



Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département Sciences sociales



THEME

L'hostilité entre les musulmans et les chrétiens : cas de la région d'Iouadhiyen

**Mémoire en vue d'obtention de diplôme de master en
anthropologie sociale et culturelle**

Présenté par

Mlle ZEBBAR Thilleli

Encadré par

Dr. Aït SEDDIK Mounira

Année universitaire : 2024/2025

Remerciement

Tout d'abord, nous remercions le bon DIEU de nous avoir donné le courage, la volonté, la force et la santé durant toutes ces années d'études et pour l'accomplissement de ce modeste travail.

Je remercie particulièrement Mme AIT SEDDIK Mounira d'avoir accepté de m'encadrer et de me guider dans ce travail avec ses conseils et ses orientations

Nous remercions nos très chers parents, qui ont toujours été là pour nous. Nous remercions ma sœur et mes frères, pour leurs encouragements.

Enfin, nous remercions nos amis qui ont toujours été là pour nous. Leurs soutiens inconditionnels et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, nous présentons nos remerciements, notre respect et notre gratitude.

Dédicaces

C'est avec un immense plaisir que je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents

Mes frères et ma sœur

Toute ma famille

Tous mes amis (es)

A tous mes enseignants de la spécialité

Anthropologie

Sommaire

Introduction générale.....	1
CHAPITRE I : Cadre méthodologique	2
Introduction.....	3
1. Présentation du sujet.....	3
2. Choix du sujet.....	3
3. Problématique.....	4
4. Hypothèses	6
5. Concepts clés	6
6. Approche et technique de recherche.....	8
7. La pré-enquête.....	10
8. Choix des enquêtés	10
10. Les difficultés du terrain.....	12
Conclusion.....	14
CHAPITRE II Cadre théorique.....	15
Introduction	16
1. L'islam au Maghreb.....	16
2. L'impact de l'islam sur l'évolution politique des trois pays du Maghreb.....	17
3. L'islam officiel et l'islam populaire	18
4. Élément détaillé sur le christianisme en Afrique du Nord.....	19
5. Le christianisme en Algérie	21
6. Le christianisme en kabylie	22
7. Colonisation et évangélisation	23
8. L'instrumentalisation politico-religieuse du mythe kabyle	25
9. Le baptême en Kabylie.....	26
10. Élément sur la tolérance entre musulmans et chrétiens	26
11. L'hostilité	28
12. La situation aujourd'hui.....	29
13. Le contexte politique et religieux	30
14. Liberté du culte ou répression.....	31
Conclusion.....	33
CHAPITRE III Cadre pratique.....	34
Introduction	35
1. Présentation de terrain (la région des Iouadhiyen).....	35
2. Activités économiques de la région	35
3. Situation géographique de la daïra de Iouadhiyen.....	36
4. L'enquête de terrain.....	36

5. La transcription des entretiens.....	38
6. Une religiosité musulmane entre conviction personnelle et ouverture à l'altérité	62
7. Observation des données recueillies d'après les enquêtes chrétiennes	63
Conclusion.....	69
CHAPITRE IV Analyse des données	70
Introduction	71
1. Analyse des entretiens	71
2. Analyse anthropologique des données	74
3. Synthèse.....	75
Conclusion générale	76
Bibliographie.....	80
LES ANNEXES	

Résumé

Notre thème s'intitule L'hostilité entre les musulmans et les chrétiens : cas de la région d'Iouadhiyen, le présent mémoire se compose de quatre chapitre : le premier constitue le cadre méthodologique dont nous avons présenté et problématiser notre thème et nous avons proposé des hypothèses qui sont des réponses provisoires à nos questionnements. Le deuxième chapitre présente la théorie ; nous avons lu pas mal de ouvrages et les travaux antécédents sur notre thème de recherche, dans le troisième chapitre nous avons mené un total de douze entretiens semi-directifs. Deux d'entre eux ont été réalisés avec des interlocuteurs se revendiquant musulmans, un avec une personne chrétienne de naissance, tandis que les neuf autres concernent des individus convertis au christianisme. Ces derniers présentent des profils variés, allant de pratiquants engagés à des convertis se définissant comme non pratiquants.

Puis nous avons analysé toutes nos données et entretiens recueillies sur notre terrain dans le quatrième chapitre, et nous avons synthétisé tous les résultats dans notre conclusion générale.

Abstract:

Our research is entitled *Hostility Between Muslims and Christians: The Case of the Iouadhiyen Region*. This thesis is structured into four chapters. The first chapter outlines the methodological framework, in which we introduce and contextualize our topic, formulate the research problem, and propose hypotheses as preliminary answers to our central questions. The second chapter is theoretical; it presents a review of relevant literature and previous studies related to our research theme. In the third chapter, we conducted a total of twelve semi-structured interviews: two with individuals identifying as Muslim, one with a person born into Christianity, and nine with individuals who have converted to Christianity. These converts display a range of profiles, from actively practicing believers to those who consider themselves non-practicing.

Finally, in the fourth chapter, we analyzed all the data and interviews collected during our fieldwork, and we synthesized the main findings in the general conclusion.

Introduction générale

Le présent mémoire s'intitule *L'hostilité entre les musulmans et les chrétiens : cas de la région d'Iouadhiyen*. Cette recherche se propose d'étudier l'évolution du christianisme en Algérie, en adoptant une approche anthropologique qui permettra de passer d'une analyse générale à une étude plus locale, concentrée sur la région de Iouadhiyen en Kabylie.

Le choix de ce sujet s'est présenté à moi lors de de nos cours en anthropologie religieuse, où l'étude des pratiques religieuses et de leur adaptation aux contextes culturels locaux a particulièrement retenu notre attention. Cet intérêt s'est renforcé en raison de notre propre parcours personnel, issue d'une famille où cohabitent des membres musulmans et chrétiens nous avons été confrontée dès notre jeune âge à certaines tensions silencieuses liées aux différences religieuses. Cette expérience vécue nous a poussée à vouloir mieux comprendre comment ces tensions prennent forme au sein d'une société kabyle majoritairement musulmane. La région de Iouadhiyen, avec son histoire riche et son contexte multiculturel nous a alors semblé un terrain pertinent pour explorer la manière dont la religion chrétienne s'insère s'exprime ou au contraire, se heurte à des résistances dans ce cadre social et religieux particulier.

Cette étude s'articule autour de plusieurs chapitres, le premier étant consacré à la méthodologie de la recherche, le deuxième à une analyse théorique du christianisme en Algérie et en Kabylie, le troisième à un travail de terrain dans la région de Iouadhiyen, et le quatrième à une analyse approfondie des données recueillies. Ma démarche anthropologique m'a conduit à observer de près les pratiques chrétiennes dans cette région, en m'intéressant particulièrement à la manière dont les croyances chrétiennes sont vécues et adaptées au quotidien des habitants. L'un des principaux objectifs de cette recherche est d'explorer la manière dont le christianisme se manifeste à l'échelle macro puis à l'échelle micro en tenant compte des interactions sociales, culturelles et historiques. Au-delà de l'aspect religieux, il s'agit de comprendre comment les pratiques chrétiennes se transforment à travers les influences et les contraintes imposées par les réalités socioculturelles de la région. Cette étude vise également à explorer le rôle des individus dans la transmission et la pratique de la foi chrétienne dans un contexte de pluralisme religieux et de tensions identitaires.

Ainsi, Ce mémoire, tout en se nourrissant de théories anthropologiques, se veut une contribution à une meilleure compréhension des pratiques chrétiennes dans un espace géographique et culturellement marqué par son ancrage musulman.

CHAPITRE I :
Cadre méthodologique

Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation de la méthodologie adoptée dans le cadre de notre étude. Celle-ci s'articule autour de la problématique de l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans les villages kabyles, en particulier au village d'Ait Abdlmoumen situé dans la commune de Iouadhiyen. Nous y exposons les hypothèses formulées à partir de nos premières observations réalisées dans ce village. Ces hypothèses seront par la suite confrontées aux données recueillies lors de notre enquête de terrain afin d'être confirmées ou infirmées.

Dans ce cadre, nous mobilisons plusieurs concepts clés qui éclaireront notre analyse. Nous présentons également la région de Iouadhiyen lieu de notre étude ainsi que les techniques et méthodes choisies pour l'approche du terrain. Enfin nous évoquerons les difficultés rencontrées au cours de notre enquête de terrain, en mettant en lumière les défis spécifiques liés à ce contexte.

1. Présentation du sujet

Ce mémoire propose une étude anthropologique à la croisée des dimensions religieuses et sociales. Il s'attache à analyser et à comprendre les manifestations et les dynamiques de l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans les villages kabyles, en prenant pour cadre spécifique le village d'Ait Abdlmoumen, situé dans la commune de Iouadhiyen.

À travers cette recherche, nous nous intéressons particulièrement à décrypter les interactions et les tensions perceptibles dans la société kabyle tout en mettant en lumière les facteurs historiques, culturels, religieux et sociaux qui peuvent expliquer cette hostilité. Ce travail vise également à explorer les discours et pratiques des deux communautés afin de mieux cerner la complexité des rapports entre elles.

Pour répondre à cette problématique, nous avons mobilisé une approche méthodologique qui combine une analyse documentaire approfondie et des données empiriques recueillies lors d'une enquête de terrain. Cette démarche nous permettra de dégager des éléments d'analyse riches et nuancés tout en contextualisant les spécificités locales de la région étudiée.

2. Choix du sujet

Le choix de ce sujet s'inscrit dans une démarche à la fois académique et personnelle. Nous avons décidé d'étudier l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans les villages kabyles, et plus particulièrement au village d'Ait Abdlmoumen, dans la commune de Iouadhiyen. Ce thème soulève des enjeux cruciaux pour comprendre les dynamiques sociales

et religieuses dans un contexte où les identités communautaires jouent un rôle central dans les relations interpersonnelles.

2.1. Intérêt objectif

Cette thématique présente un intérêt scientifique indéniable elle contribue à enrichir les recherches en anthropologie sur les relations interreligieuses dans des contextes locaux spécifique, en mettant en lumière les mécanismes de coexistence les tensions implicites et les pratiques d'adaptation au sein d'espaces sociaux restreints. Cette étude nous permettra également d'approfondir les notions de tolérance de conflit latent et de rapports symboliques dans une région marquée par une pluralité religieuse.

2.2. Intérêt subjectif

Notre choix de sujet est lié étroitement à notre personnel vécu et à notre expérience, on est originaires de cette région. En effet, nous venons d'une famille où vivent ensemble des personnes musulmanes et chrétiennes. Depuis notre jeune âge, nous avons pu remarquer certaines tensions, parfois discrètes mais bien présentes. Même si, en apparence, tout semble calme et respectueux, ces tensions se manifestent souvent à travers des attitudes, des silences ou des non-dits. Cette situation familiale nous place dans une position qui nous permet à la fois de vivre ces relations de l'intérieur, et de les observer avec un certain recul, ce qui enrichit notre regard sur le sujet. Cette expérience personnelle, loin d'être un simple contexte privé, nourrit notre regard anthropologique. Elle nous pousse à mieux comprendre les logiques sociales, culturelles et religieuses qui peuvent alimenter cette forme d'hostilité, entre les deux communautés. Ainsi, notre position nous offre non seulement un accès direct à certaines situations de la vie quotidienne, mais elle permet également d'adopter une posture d'analyse plus sensible et nuancée.

En alliant une perspective personnelle à une démarche scientifique, nous espérons que ce travail contribuera à une meilleure compréhension des enjeux liés à la coexistence religieuse tout en apportant des éclairages sur les spécificités locales de la région kabyle.

3. Problématique

Notre thème de recherche s'inscrit dans le champ de l'anthropologie religieuse et sociale, visant à comprendre les dynamiques de l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans les villages kabyles. Ce phénomène, que nous avons observé à travers des interactions so-

ciales, semble récurrent dans la société kabyle. Cela s'explique en partie par le fait que cette société est historiquement et culturellement ancrée dans une tradition islamique, ce qui peut engendrer une certaine marginalisation des personnes chrétiennes, perçues comme "différentes" par leur appartenance religieuse. Cette tension, parfois explicite mais souvent implicite, alimente une forme d'hostilité où chaque groupe tend à défendre sa propre religion. Ce phénomène nous pousse à interroger les rapports interreligieux et leurs implications dans une société locale qui, bien que relativement homogène culturellement, connaît une pluralité religieuse. En nous appuyant sur des travaux antérieurs, tels que ceux de Karima Direche-Slimani *Sur les Chrétiens de Kabylie*, ou il examine la mission catholique en Kabylie, initiée par Charles Lavigerie, et ses impacts sociaux. Il met en lumière les conversions au christianisme, souvent motivées par des facteurs sociaux, et souligne la complexité des identités religieuses dans la région¹, et celle de Mohamed Brahim Salhi sur les transformations de la société kabyle en lien avec les évolutions religieuses, en mettant en lumière les interactions entre islam, identité et modernité². La méthodologie occupe une place essentielle dans cette recherche, car elle détermine la direction et la qualité de l'analyse. Notre objectif principal est de répondre à la question suivante : Existe-t-il réellement une hostilité notable entre les musulmans et les chrétiens dans les villages kabyles, et comment se manifeste-t-elle ?

Pour mieux explorer cette problématique, nous formulerons d'autres questionnements :

- Quels sont les facteurs historiques, sociaux et culturels qui engendrent cette hostilité entre les deux communautés religieuses ?
- Cette hostilité est-elle explicite et visible, ou bien s'exprime-t-elle de manière indirecte et subtile ?
- Quelles formes prennent les interactions entre musulmans et chrétiens dans les contextes familiaux, sociaux et culturels des villages kabyles ?
- Comment les personnes chrétiennes perçoivent-elles leur place dans une société majoritairement musulmane, et comment réagissent-elles aux éventuelles hostilités ?

L'intérêt de cette recherche est double. D'un point de vue anthropologique, elle contribue à l'étude des relations interreligieuses dans des contextes locaux et ruraux, en analysant les tensions et les mécanismes de coexistence dans une région spécifique de l'Algérie. D'un point

1 Karima Direche-slimani, *Chrétiens de Kabylie, 1873-1954 une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Éditions Bouchène, Paris, 2004.

2 Mohamed Brahim-Salhi, *Société et religion en Kabylie : 1850-2000*, Université Paris 3, Paris, 2004.

De vue personnel, elle s'appuie sur nos observations de terrain et sur nos liens avec les communautés locales, nous offrant ainsi une perspective à la fois intime et analytique.

4. Hypothèses

Les hypothèses représentent des réponses provisoires à notre problématique. Elles ont pour objectif de guider notre réflexion et de faciliter la compréhension de notre objet d'étude. En tant que points de départ elles orientent notre enquête de terrain et permettent d'esquisser des pistes d'analyse. Ainsi nous formulons les hypothèses pour répondre aux questions soulevées dans notre problématique :

- L'hostilité perçue entre musulmans et chrétiens est le résultat de facteurs historiques et socioculturels, notamment l'héritage colonial, la place de l'islam dans l'identité kabyle et la perception de la conversion au christianisme comme une rupture avec les traditions locales.
- Cette hostilité est davantage implicite qu'explicite, prenant la forme de discriminations subtiles, d'exclusions sociales ou d'un rejet symbolique plutôt que de conflits ouverts.
- L'hostilité entre musulmans et chrétiens dans les villages kabyles est une réalité qui se manifeste sous différentes formes, allant de la marginalisation sociale à des tensions plus explicites, en raison d'un attachement fort aux normes religieuses et culturelles majoritaires.
- Les relations entre musulmans et chrétiens varient en fonction des contextes familiaux et sociaux, certaines familles acceptant une cohabitation pacifique, tandis que d'autres rejettent catégoriquement la diversité religieuse.

5. Concepts clés

Islam

L'islam est partie intégrante de la culture Kabyle et les kabyles sont de fidèles musulmans pratiquants. Nonobstant, l'islam montagnard est très généralement dénué de tout excès ou intégrisme, ponctuellement présent cependant aux alentours des anciens *bordj* turcs des plaines : c'est donc un islam tranquille. Le culte des saints y est particulièrement développé riche d'une abondante littérature hagiographique, de pèlerinages assidus et plus ou moins importants, dont un des plus célèbres est celui à la tombe du cheikh Mohand u Lhosine. L'islam Kabyle connaît des confréries, surtout l'une d'entre elles, dominante et très populaire en Kabyles : la Rahmaniya (*tarehmanit*) dont les cheikhs s'expriment le plus souvent en kabyle et

ont toujours été politiquement assez audacieux, au premier rang des revendications d'indépendance. C'est aussi un islam de marabouts, personnages appartenant à une caste de lignages religieux, supposés descendants du Prophète, et installés dans des villages ou des quartiers de village, dispersés à travers toute la Kabylie. Souvent placés à proximité des limites entre les tribus, ils ont une vocation de médiateurs, qu'ils ont souvent eu l'occasion d'accomplir entre les tribus qui se querellaient fréquemment. Ces marabouts sont aussi des personnalités révérees pour leur science, leur sagesse et également leurs pouvoirs occultes, leur qualité de fabricants d'amulettes prophylactiques. On demande aussi leur assistance en des moments importants de la vie : mariage, mort, ou quelque manifestation solennelle.¹

Religion

Définir ce qu'est la religion revient, dans un premier temps, à considérer que l'activité sociale met en évidence l'existence conjointe de *croyances* au surnaturel, à des puissances transcendantes, à une divinité unique ou à un ensemble de divinités, etc. *et d'actes* de pratiques rituelles qui visent à établir des relations spécifiques entre les êtres ou les pouvoirs extrahumains, ces actes étant fondés sur les croyances et formant avec eux un système sur lequel porte un savoir ordinaire largement partagé. Un tel ensemble de croyances et d'actes, du fait même de l'intentionnalité générale qui, dans l'histoire, a présidé à sa constitution, est envisagé par les acteurs concernés comme ayant une valeur et une portée universelles, malgré le caractère historiquement et sociologiquement particulier de tout système religieux.²

Interaction

Désigne une situation où non seulement les acteurs « interagissent » (l'action de l'un est impossible sans l'action de l'autre), mais encore définissent le cadre de l'action et le sens de l'interaction. Celle-ci est donc à la fois une mise en relation, qui engage des systèmes d'attente réciproques, et une production de sens.

Le concept d'interaction a été introduit par les sociologues de l'école de Chicago, et en particulier Robert Ezra Park et Ernest Burgess, qui se sont inspiré du sens que donnent à ce terme les physiciens.

1 Camille Lacoste Dujardin, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, éditions la découverte, Paris 2005, pp 94.

2 Pierre Bonte et Michel Izard, Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Presses universitaires de France, 1991, pp 619/620

Il sera ensuite repris par Talcott Parsons, qui considère l'interaction sociale comme un processus social général, qui constitue le fondement de la cohésion sociale.

Pour Howard Becker, dans la même optique, les individus « peuvent s'engager dans des interactions intenses et durables sans jamais se rencontrer physiquement ». De plus, les interactions se produisent aussi entre groupe et organisation.

Avec Erving Goffman l'interaction devient le concept central d'un nouveau courant théorique en sociologie, l'interactionnisme symbolique, selon lui, « par interaction ... on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ». À la différence de Talcott Parsons ou d'Howard Becker, c'est donc à la réalisation concrète d'une relation sociale particulière que renvoie la conception d'Erving Goffman. Dans l'interaction, les individus cherchent à obtenir une information qui « contribue à définir la situation, en permettant aux autres de prévoir ce que leur partenaire attend d'eux et corrélativement ce qu'ils peuvent en attendre ».¹

Croyance

Le philosophe anglais David Hume tenait la croyance (*belief*) pour la plus énigmatique des opérations de l'esprit. Deux siècles plus tard, son compatriote Bertrand Russell professait la même opinion. Les anthropologues mirent un certain temps à partager les interrogations des philosophes et à admettre par la même, pour quelques-uns d'entre eux du moins, le caractère hautement problématique de l'attribution d'une croyance à autrui. Il était, en effet, communément admis que les ethnologues se devaient de recueillir sur le terrain et d'analyser les croyances des sociétés qu'ils étudiaient comme s'il s'agissait de données d'expérience offertes à l'observation et dont la désignation sous ce terme n'exigerait aucun examen préalable.²

6. Approche et technique de recherche

Dans le cadre de notre recherche, nous avons opté pour une approche qualitative dont nous utiliserons des entretiens semi directif avec des chrétiens et des musulmans de la région de Iouadhiyen dans le but de comprendre et de répondre à notre problématique qui s'intéresse à l'hostilité qu'elle existe entre ces deux religions et pour mieux approfondir notre recherche nous réaliserons des observations directes sur notre terrain et dans notre quotidien et des

1 Christine Dollo, Jean-Renaud Lambert, Sandrine Parayre, *Lexique Sociologie*, 5eme édition, 2017, P602, 603.

2 Pierre Bonte et Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses universitaires de France, 1991, p184.

observation participante puisque nous participerons souvent à des différentes discussions et actions qui prouvent cette hostilité.

6.1. Observation

Cette technique de recherche nous permet de collecter des informations des témoignages et des données utiles en lien avec notre sujet d'étude « l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens ».

Dans notre recherche nous avons choisi l'observation directe qui consiste à observer notre sujet d'intérêt, nous avons décrit les comportements observés sur le terrain ainsi que ceux de nos enquêtés. Cette méthode nous a permis de voir de près les comportements, les interactions et les pratiques des personnes concernées.

En parallèle, nous avons aussi eu recours à l'observation participante étant donné que nous faisons partie d'une famille où cohabitent des membres musulmans et chrétiens. Cette situation nous a permis de participer à certaines discussions et de mieux observer les interactions entre eux en prenant part à leurs activités et échanges.

L'observation nous a également permis de confirmer ou de remettre en question certaines hypothèses que nous avons formulées au départ., nous avons pu observer concrètement des différentes manifestation d'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans notre entourage familial

En résumé, nous avons choisi l'observation comme technique d'enquête parce qu'elle permet une compréhension plus profonde plus précise et mieux adaptée au contexte. Elle nous a aussi aidés à vérifier sur le terrain la validité des concepts théoriques liés à notre sujet.

6.2. Entretien

Les entretiens représentent une étape essentielle dans toute démarche anthropologique, car elle permet de recueillir des données qualitatives riches, précises et ancrées dans le contexte socio-culturel des enquêtés. Dans le cadre de notre recherche portant sur l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans les villages kabyles plus particulièrement dans le village d'Aït Abdlmoumen à Iouadhiyen nous avons choisi d'utiliser la méthode de l'entretien semi-directif. Cette technique se révèle particulièrement adaptée à notre thématique sensible, car elle permet de laisser une certaine liberté aux personnes interrogées, tout en guidant la discussion à travers un guide d'entretien.

Ce type d'entretien nous aide à mieux saisir les expériences vécues, les ressentis, les perceptions et les représentations de nos enquêtés face à cette hostilité. Il permet aussi d'établir un climat de confiance, favorisant un échange plus sincère et profond. Ainsi, l'entretien semi-directif constitue non seulement un outil de recueil de données, mais aussi un moyen de créer un espace de parole libre, indispensable pour comprendre les tensions, parfois silencieuses, qui traversent les relations entre ces deux communautés religieuses.

Nous avons recouru à cette technique afin de permettre à nos enquêtés de s'exprimer librement et de répondre à des questions ouvertes, ce qui nous a permis d'obtenir des informations détaillées et approfondies sur leurs expériences, leurs points de vue, ainsi que d'explorer leurs perceptions, attitudes et comportements. En somme, les entretiens ont été essentiels pour recueillir des données qualitatives approfondies, indispensables à l'exploration des perceptions et des interactions sociales.

7. La pré-enquête

Lors d'une consultation chez le dentiste, le 4 janvier, nous avons saisi l'opportunité de lui parler de notre thématique, étant donné qu'il porte un intérêt particulier à notre sujet, qui traite de l'hostilité entre musulmans et chrétiens. Il n'a pas hésité à partager ses réflexions. L'enquête en question, un musulman, a d'abord déclaré : « *Ce sont les marabouts du Maroc qui ont introduit l'islam ici. Ils ont transmis des traditions et des rituels qui ne font pas partie de l'islam authentique, comme le lemqam* ». Selon lui, la religion islamique telle qu'elle est pratiquée en Algérie ne correspond pas à l'islam véritable, car de nombreux rituels et cultes, qu'il considère comme étrangers à cette religion, y sont pratiqués. Il estime que, d'une certaine manière, les musulmans ne pratiquent pas le véritable islam et qu'ils ont une connaissance erronée ; pour lui, cela relève davantage de l'imitation. Il ajoute également : « *En réalité, nous sommes des chrétiens. D'ailleurs, même nos mères, quand nous étions enfants, en nous faisant 'thattalt', exécutaient des gestes typiquement chrétiens* ». Il poursuit en affirmant : « *Même nos anciennes, les vieilles, juraient de la même manière que les chrétiens* ». Cet échange est le point de départ de notre intérêt pour ce sujet de recherches.

8. Choix des enquêtés

Pour mener notre enquête de terrain, nous avons opté pour une approche qualitative reposant principalement sur des entretiens et des observations. Nos investigations se sont concentrées sur des habitants de la région de Iouadhiyen, qu'ils soient chrétiens ou musulmans afin de

mieux comprendre leur perception et leur vécu autour de notre thématique « l’hostilité entre les musulmans et les chrétien ». L’accès au terrain a été facilité grâce aux liens que nous avons avec certaines familles et connaissances locales, ce qui nous a permis d’entrer plus facilement en contact avec les personnes concernées et de commencer notre travail d’enquête dans de bonnes conditions.

Enquêtés	Profil
Z.R	Âgé 30 ans, célibataire, chômeur.
M.F	Âgé 25 ans, célibataire, étudiant en langue étrangère.
DJ.B	Âgé 28 ans, célibataire, chômeur, diplômé en sciences psychologique
K.R	Âgé 80 ans, marié, il travaille dans une église.
A.Z	Âgé 50 ans, marié, musicien.
Z.B	Âgée 24 ans, célibataire, étudiante en science d’éducation.
T.DJ	Âgée 22 ans, célibataire, elle travaille dans une crèche.
S.T	Âgée 28 ans, fiancés, étudiante en tamazight.
K.F	Âgée 35 ans, célibataire, enseignante.
A.B	Âgée 27 ans, célibataire, commerçons.
A.S	Âgé 60 ans, marié, ils travail dans un magasin.
F.S	Âgée 45 ans , marié, femme au foyer

9. Description du terrain d’enquête

La daïra des Iouadhiyen est située au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, est composée de quatre communes, qui sont : la commune mère Iouadhiyen et celle d’Agouni Gegrane, la commune d’Ait Bouaddou et de la commune de Tizi-n-Tlatha, issues du dernier découpage territorial de 1984, d’une superficie de 137km².

La daïra des Iouadhiyen est limitée au nord par la daïra d’Ath Douala, au sud par la wilaya de Bouira, limitée à l’est par la daïra de Ouacif et d’Ath Yanni et à l’ouest par la daïra de Boghni. Elle se trouve dans deux zones distinctes l’une de l’autre. Nous avons d’une part, la commune des Iouadhiyen et de Tizi n’Tlatha dans le massif central kabyle et d’autre part, la

commune d'Agouni Geghrane et d'Ait Bouaddou dans l'arc de Djurdjura séparés par la dépression de Draa el Mizan les Iouadhiyen.¹

Iwadyen (Iouadhiyen). Cette *aârch* (tribu) est la plus importante de la confédération des At Sedka, située la plus au nord, à mi-chemin entre la très haute montagne et la plaine du Sebaou. C'est une des tribus du centre du massif Agawa, voisine de l'est des At Yenni, sur l'autre versant de l'*asif* (rivière) Aïssi. Au nord, ils avoisinent les At Mahmoud des At Aïssi, avec lesquels ils menèrent une guerre de sept ans, dans les années précédant la colonisation. À une altitude modérée, ils avaient des céréales, des oliviers, des figuiers et des vignes, et étaient artisans (poteries). Village: At Abdel Krim, Adrar Amellal, Taguemount El Djedid, Taourirt Abdallah, Iouadhiyen, où une école fut fondée par les pères Blancs en 1873.²

10. Les difficultés du terrain

En effet, toute enquête de terrain en sciences sociales, en particulier lorsqu'elle porte sur des thématiques sensibles impliquant la confidentialité des enquêtés, est inévitablement confrontée à des obstacles et des limitations. La collecte des données n'a donc pas été exemptée de difficultés.

Mener une enquête de terrain sur l'hostilité entre musulmans et chrétiens dans les villages kabyles présente plusieurs difficultés, notamment en raison de la sensibilité du sujet et de la fermeture des églises, ce qui limite l'accès aux espaces religieux et aux fidèles chrétiens. L'une des principales contraintes réside dans la réticence des enquêtés, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, à s'exprimer librement par crainte de représailles, de stigmatisation ou de malentendus. Certains peuvent choisir l'autocensure ou adopter un discours plus modéré pour éviter de paraître conflictuels, tandis que d'autres refuseront catégoriquement de participer à l'enquête. De plus, les tensions interreligieuses étant parfois implicites, il est difficile d'observer directement les interactions et d'identifier les manifestations explicites de l'hostilité. La collecte des données est ainsi confrontée au risque de réponses biaisées, influencées par des positions idéologiques ou par une volonté de minimiser les tensions existantes. Par ailleurs, la protection de l'anonymat des participants et la gestion de la confidentialité des données constituent un enjeu crucial, car toute divulgation pourrait exposer les enquêtes à des risques sociaux ou familiaux. La posture de la chercheuse est également un point

1 Loukad Salah & Hammoum ; Rokia ; Représentation des convertis à l'égard des pratiques culturelles, rituelles protestantes et musulmanes. Le cas des églises des Iouadhiyens et des Ouacif de 1999 à 2009, Mémoire de licence en langue et culture Amazighes, UMMTO, 2009, 2010.

2 Camille Lacoste-Dujardin, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, éditions la découverte, Paris 2005.

de vigilance, notamment lorsqu'elle possède des liens personnels avec les communautés locales, ce qui peut influencer la perception des enquêtés et générer un risque de subjectivité dans l'analyse. Pour surmonter ces obstacles, il est essentiel d'adopter des stratégies méthodologiques adaptées, telles que le recours à des entretiens informels dans des espaces neutres, l'analyse de récits de vie permettant d'aborder les tensions de manière indirecte, ou encore l'observation ethnographique discrète des interactions sociales quotidiennes. En combinant ces approches, il est possible de contourner certaines limitations et d'obtenir des données pertinentes malgré la complexité du terrain.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons construit notre objet d'étude en formulant une problématique et en émettant plusieurs hypothèses. Nous avons également explicité les motivations qui nous ont conduit à choisir cette thématique, ainsi que les méthodes et techniques mobilisées pour mener à bien notre recherche. Notre objectif principal est d'analyser et de comprendre l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens dans un contexte où la liberté religieuse reste restreinte. En explorant les origines et les manifestations de cette hostilité, nous cherchons à apporter un éclairage sur les dynamiques sociales, religieuses et politiques qui structurent ces tensions, tout en mettant en perspective les enjeux qui en découlent pour la coexistence inter-confessionnelle.

CHAPITRE II

Cadre théorique

Introduction

Depuis des siècles, la région de la Kabylie, en Algérie, est marquée par la coexistence de plusieurs confessions religieuses au sein d'une même société. Parmi elles, l'islam et le christianisme occupent une place importante, et leur présence continue encore aujourd'hui. Afin de mieux cerner notre sujet de recherche, à savoir « l'hostilité entre les musulmans et les chrétiens » ce deuxième chapitre théorique sera consacré à un retour sur les travaux et les lectures précédentes sur cette thématique. Il s'agira également d'examiner les deux religions concernées, en abordant leurs dimensions historiques et géographiques. Nous mettrons aussi l'accent sur la question de la tolérance religieuse, afin de mieux comprendre les dynamiques relationnelles entre ces deux communautés.

1. L'islam au Maghreb

L'islam est arrivé au Maghreb au VIIe siècle, marquant durablement la culture, la société et la politique des peuples amazighs. Deux courants religieux dominent cette région le malékisme et le soufisme, qui coexistent depuis le XIIIe siècle grâce à un compromis, le soufisme accepte la charia et le malékisme tolère certaines pratiques soufies pourtant considérées comme hérétiques, donnant naissance à un « islam malékite à tendance soufie et un soufisme à tendance malékite ». Le malékisme, fondé par Malek ibn Anas (708-796), se base sur une approche juridique où la source principale de connaissance est d'abord le Coran, ensuite les hadiths, puis « les traditions des compagnons du prophète ou les habitudes des habitants de Médine ». Médine devient ainsi un modèle à suivre, car selon Malek, ses habitants sont les mieux placés pour transmettre fidèlement la tradition prophétique. Il souhaitait même que le consensus juridique soit « limité aux Médinois », revendiquant une certaine supériorité des Arabes sous une apparence religieuse, mais avec des « motifs politiques » visant à préserver le prestige de Médine face à la montée de Damas et Bagdad. Sur le plan théologique, le malékisme adopte au Xe siècle l'acharisme, une doctrine prônant le littéralisme, le déterminisme et la thèse du Coran incréé. Le soufisme, quant à lui, repose aussi sur des fondements de la révélation comme le dévoilement ou la théorie des saints, renforçant l'idée d'une vérité donnée, au détriment de la pensée rationnelle. On y retrouve aussi une forte « vénération de saints » liés au prophète, renforçant la valorisation de l'origine arabe. Ce type d'islam maghrébin, également répandu en Afrique subsaharienne, explique en partie certaines formes de rigorisme religieux, comme chez les Almoravides ou les Almohades. Le sociologue Ibn Khaldûn notait déjà chez les Ber-

bères un « excès de zèle » dans la pratique religieuse et une « prétention à avoir des origines arabes », signes d'un « sentiment d'infériorité ». Enfin, comme le reste du monde musulman, le Maghreb connaît une période de déclin entre le XIII^e et le XIX^e siècle, avant un sursaut intellectuel et culturel au moment de la Nahda, ce « réveil » arabe.¹

2. L'impact de l'islam sur l'évolution politique des trois pays du Maghreb

Dans les pays du Maghreb (Tunisie, Maroc et Algérie), l'islam a été inscrit très tôt comme religion d'État dans leurs premières constitutions, marquant ainsi une limite à la modernisation politique et institutionnelle. La Tunisie (1959) et le Maroc (1962) ont renforcé cette référence par des articles affirmant la fidélité de l'État aux enseignements de l'islam, tandis que l'Algérie a introduit progressivement des mesures similaires dès 1963. Malgré leur volonté de modernisation, ces États sont restés prisonniers de conceptions traditionnelles où l'islam, pensé par les juristes comme une religion intégrée à l'organisation sociale et politique, continue de s'imposer. Cela a empêché la mise en place de véritables systèmes constitutionnels modernes, car la religion s'immisce dans l'appareil juridique et institutionnel. Déclarer que l'islam est religion d'État revient à admettre l'existence de deux sources fondamentales de droit la constitution et la religion, créant une confusion juridique. Ce problème s'aggrave lorsque les principes islamiques et ceux des droits de l'Homme, auxquels ces constitutions affirment aussi leur attachement, entrent en contradiction. De plus, les constitutions ne précisent pas les contours de cet islam, laissant au législateur une large marge d'interprétation, qui peut aller d'un islam fondamentaliste à un islam réformiste. En conséquence, le pouvoir n'est plus nécessairement encadré par la loi, mais dépend de la volonté des hommes, en particulier des religieux, ce qui est contraire à l'esprit du constitutionnalisme moderne fondé sur la séparation des pouvoirs et la primauté de la loi. Même lorsqu'on tente de nuancer, comme en 2011 au Maroc avec la notion d'« islam modéré » ou en 2022 en Tunisie avec les « maqassid » (objectifs) de l'islam, aucune définition précise n'est fournie. Or, l'islam n'est pas monolithique : il existe un islam divin selon la foi, un islam révélé par le Coran, et un islam interprété par les croyants, ce dernier étant à son tour multiple (sunnite, chiite, soufi, etc.). Ainsi, l'ambiguïté

1 Adnani Razika, Maghreb l'impacte de l'islam sur l'évolution sociale et politique, fordapol. Org, décembre 2022, p11,12.

sur le type d'islam référencé dans les constitutions ouvre la voie à des dérives et entrave la construction d'un véritable État de droit.¹

3. L'islam officiel et l'islam populaire

L'islam populaire au Maghreb se compose principalement de deux courants les marabouts et les confréries soufies. Le marabout, souvent un homme pieux, charismatique ou issu d'une lignée prestigieuse, est sanctifié après sa mort et devient un objet de vénération, souvent autour d'un mausolée (qoba). Contrairement aux grands intellectuels soufis, ces figures sont fréquemment illettrées, mais respectées pour leur spiritualité. Le maraboutisme, qui inclut les confréries, s'oppose au système des oulémas (savants religieux) fondé sur l'orthodoxie. Alors que le culte des saints repose sur une tradition tribale et ancestrale, les confréries dépassent les frontières locales et s'organisent autour d'une adhésion volontaire. Les théologiens puristes rejettent ces pratiques populaires, les considérant comme déviantes, mais celles-ci ont pourtant dominé la vie religieuse au Maghreb jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. Certains chercheurs, comme J. Servier, ont interprété cette coexistence comme une juxtaposition de deux formes de religiosité (l'une pieuse, l'autre païenne). Mais d'autres, comme C. Geertz et A. Hammoudi, ont montré qu'il existe des formes d'articulation entre ces deux pôles, révélant une dynamique plus complexe. L'islam maghrébin est ainsi marqué par une bipolarité d'un côté, une tendance rationaliste et juridique, de l'autre, une spiritualité mystique et émotionnelle. Ce syncrétisme religieux n'est pas nouveau dans la région les Berbères ont historiquement intégré des divinités étrangères tout en développant leurs propres réponses religieuses. Même si l'islam orthodoxe a tenté d'imposer une norme unique, l'islam populaire a persisté, absorbant des croyances et des rites anciens. L'originalité du Maghreb réside dans cette capacité à concilier l'orthodoxie et le mysticisme, sans opposition nette entre les deux. Certains savants étaient aussi mystiques, et des marabouts ont joué des rôles politiques importants. Finalement, le culte des saints, des djinns et les pratiques extatiques sont vécus non comme des hérésies, mais comme des expressions sincères de la foi. Malgré l'imposition du discours orthodoxe (notamment par l'islamisme contemporain) ces formes populaires n'ont jamais disparu. Le syncrétisme maghrébin est donc un système vivant et en mouvement, qui

1 Adnani Razika, Maghreb l'impacte de l'islam sur l'évolution sociale et politique, fordapol. Org, décembre 2022, pp 14-15.

se reconstruit sans cesse par le jeu d'équilibres entre traditions populaires et normes canoniques.¹

4. Élément détaillé sur le christianisme en Afrique du Nord

Le christianisme s'est implanté en Afrique du Nord en suivant la romanisation du territoire, facilitée par la présence romaine. Toutefois cette diffusion ne doit pas faire oublier la civilisation punique présente avant Rome avec Carthage ni les populations autochtones telles que les Garamantes, Gétules ou Maures, aujourd'hui regroupées sous le nom de Berbères. Ce terme désigne surtout une diversité linguistique, ces différents groupes ont été touchés par le christianisme de manière inégale. La coïncidence entre l'expansion romaine et l'évangélisation a profondément influencé l'organisation du christianisme qui s'est structurée selon la division administrative romaine dès le milieu du II^e siècle. D'où l'intérêt de rappeler brièvement cette organisation.²

Les origines du christianisme en Afrique du Nord s'inscrivent dans un double contexte historique d'une part, la domination romaine qui, depuis 146 av. J.-C., avait intégré la région dans l'empire et imposait des transformations politiques et culturelles, d'autre part, la réalité propre aux populations berbères et numides réparties sur un vaste territoire allant de la Libye au Maroc actuel. *« Le christianisme arrive au Maghreb au début du II^e siècle AP. J.-C. La région subit alors la rude domination romaine et la nouvelle religion, qui part de Carthage, se répand très rapidement parmi les populations berbères et numides. Ces derniers jouent l'Église contre l'Empire romain et développent une foi contestataire. Durant un siècle, le christianisme va donc prospérer, fournissant plusieurs martyrs chrétiens jusqu'à la conversion de l'empereur Constantin en 305. Curieusement, cette conversion, qui, dans un premier temps, va permettre à la religion chrétienne de connaître un nouvel essor dans la région, portera en elle les germes de l'affaiblissement du christianisme au Maghreb. S'opposant à Rome et au catholicisme, se considérant comme les seuls chrétiens purs, les donatians, disciples de l'évêque dissident de Carthage, Donat (270-355), vont répandre la terreur en Afrique du Nord. Le donatisme, qui plaide la fidélité à la pureté chrétienne originelle, va connaître un grand succès parmi les berbères en révolte contre les grands propriétaires romains. Il sera durement combattu par saint Augustin (354-430), dont l'influence va permettre au catho-*

1 Babès, L. (1991). L'islam pluriel au Maghreb. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (26), 119–128, pp 122-123 <https://doi.org/10.7202/1033898ar>.

2 Pietri Luce, *Histoire du christianisme (des origines à 250)*, Paris, Desclée, 2000, pp 579-580.

cisme de se répandre en Afrique du Nord. Mais la religion chrétienne, ébranlée par les schismes, va ensuite affronter la domination hérétique des Vandales (429-533), qui rejettent la nature divine du Christ, avant de sombrer face à la poussée de l'islam au début du VIIe siècle. Lorsque les cavaliers arabes opèrent leurs premières incursions au Maghreb, la majorité de la population est chrétienne mais, en moins d'un siècle, la région va être convertie à l'islam dans sa presque totalité »¹

Louis de Mas Latrie, dans son introduction aux *Traitées de paix et de commerce*, évoque la persistance de liens entre Rome et les communautés chrétiennes d'Afrique du Nord après la conquête arabe. Il suggère que certaines sources permettent de suivre leur évolution dans un Maghreb devenu musulman. À l'époque coloniale, plusieurs historiens européens – notamment les Pères Blancs – ont repris ces recherches pour démontrer l'existence de racines chrétiennes profondes dans le Maghreb. Leur objectif, dans le contexte de la colonisation, était de légitimer la reconstruction d'une Église d'Afrique initiée par Rome dès 1830. Ces travaux oscillent entre deux positions l'idée d'une rupture avec l'arrivée de l'islam, et la recherche d'une continuité qui permettrait d'espérer un retour du christianisme. Dans ce contexte, le père Joseph Ménage joue un rôle important. Dans deux ouvrages (1914 et 1915), il retrace l'effacement des communautés chrétiennes autochtones jusqu'aux Almohades, puis affirme que l'arrivée de nouveaux chrétiens (mozarabes, esclaves, marchands, milices) assure la continuité. Il présente cette dynamique comme une volonté divine de redonner vie à l'Afrique. Cependant, cette approche est aujourd'hui contestée. Les chercheurs soulignent qu'il faut éviter de projeter des réalités tardives (XIIe-XVe siècles) sur des périodes antérieures. De plus, les sources doivent être examinées avec rigueur : certaines études mélangent les cas des chrétiens maghrébins avec ceux des juifs, ou encore avec des contextes très différents comme l'Andalous ou la Sicile. C'est pourquoi l'auteur propose de se concentrer sur les sources chrétiennes spécifiques au Maghreb, tout en s'arrêtant au XIIe siècle, moment clé où les dernières communautés chrétiennes autochtones disparaissent au profit de nouvelles présences chrétiennes venues de l'extérieur (principalement des marchands latins)²

1 Stora Benjamin, Akram Ellyas, *Les 100 portes du Maghreb*, éditions de l'Atelier, 1999, pp 116-117.

2 Valérian Dominique, *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VII^e-XII^e siècle)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2011, Publication sur OpenEdition Books 16 octobre 2015, p 131.

5. Le christianisme en Algérie

L'idée de convertir les Algériens au christianisme apparaît dès la création de l'évêché d'Alger en 1838. Le premier évêque ambitionne de restaurer l'ancienne Église d'Afrique telle qu'elle existait à l'époque de saint Augustin. Toutefois, les autorités militaires françaises, qui administraient alors l'Algérie s'opposent à ces projets craignant que le prosélytisme chrétien n'entraîne des troubles. Deux éléments majeurs vont cependant favoriser les premières tentatives de conversion la nomination du cardinal Lavignerie à l'archevêché en 1867 personnage énergique et déterminé, et la diffusion du « mythe kabyle », une construction idéologique européenne selon laquelle les Berbères étaient de faibles musulmans, presque prêts à redevenir chrétiens, leur islam n'étant qu'un vernis superficiel. Ce mythe s'appuie sur des discours pseudo-scientifiques qui soutiennent que les Kabyles conservent des traces du christianisme de l'époque romaine. L'abbé Creuzat, jésuite établi à Fort National au cœur du massif kabyle, tente ainsi des démarches missionnaires auprès des tribus locales. Pendant un temps certains habitants profitent de sa naïveté et de ses aumônes pour lui faire croire à leur conversion, avant de l'humilier publiquement lors d'une visite avec des officiers français. Malgré cet échec, Creuzat reste convaincu de sa mission et continue son action. L'arrivée de Lavignerie le soutient dans ses efforts, et il est chargé de reprendre ses tournées en Kabylie. En parallèle, Lavignerie recueille près de 1 800 orphelins algériens dans une fondation où il les fait baptiser, parfois contre la volonté de leurs familles, ce qui provoque une vive indignation à travers le pays, y compris en Kabylie. La situation se tend encore davantage lorsque Lavignerie fait fabriquer de fausses lettres de demande d'évangélisation attribuées à des assemblées villageoises kabyles (tajmat), provoquant une profonde agitation. Une enquête militaire est ouverte et révèle la supercherie, entraînant des réactions violentes, comme celle des Aït Menguellet qui envisagent de lapider un aïmin accusé d'avoir écrit aux jésuites. Face à cette politique religieuse agressive, les populations kabyles choquées se tournent massivement vers la confrérie Rahmania, perçue comme un refuge et une forme de résistance spirituelle à l'entreprise missionnaire.¹

¹ Mahé Alain, Histoire de la grande Kabylie, éditions Bouchène, 2006, pp. 180- 182.

6. Le christianisme en kabylie

La colonisation française et l'action missionnaire bien que souvent conflictuelles ont œuvré conjointement à partir du dernier tiers du XIXe siècle à la formation d'une communauté de Kabyles convertis au catholicisme. Cette minorité marginalisée voire occultée dans le contexte postindépendance algérien était perçue comme un produit gênant de la colonisation aussi bien par les Français que par les Algériens. Leur existence remet en question les catégories coloniales rigides symbolisant une forme de métissage culturel et religieux mal tolérée. Le projet de conversion a été initié par Charles de Lavignerie, nommé archevêque d'Alger en 1867. Son ambition était de convertir l'Afrique entière en commençant par l'Algérie, considérée comme une porte d'entrée providentielle. Il s'est particulièrement concentré sur la Kabylie qu'il considérait comme propice au retour au christianisme du fait de ses origines supposées européennes et d'un passé chrétien remontant à l'époque romaine. Pour concrétiser ce projet, il fonde la Société des Pères Blancs bien que des jésuites soient déjà présents dans la région depuis les années 1840. La mission en Kabylie repose largement sur le mythe kabyle, une construction idéologique coloniale qui supposait une affinité naturelle des Kabyles avec l'Europe et le christianisme. À partir de 1873, les conversions commencent, notamment à Taguemount Azouz et se poursuivent jusqu'en 1920. Après cette date le nombre de conversions d'adultes diminue nettement et la communauté chrétienne kabyle se stabilise. Très tôt, les familles converties migrent vers Alger, d'autres villes algériennes puis la Tunisie et enfin la France (années 1950-60). Cette migration est à la fois facilitée par leur insertion scolaire et sociale via les missions et rendue inévitable par leur marginalisation dans leur milieu d'origine. La conversion devient ainsi à la fois moteur d'ascension sociale et cause de déracinement. Jean Amrouche incarne ce tiraillement, exprimant le malaise identitaire et la douleur de l'exil. Aujourd'hui dispersée, principalement en France cette communauté reste un épisode méconnu de l'histoire coloniale. Le silence qui l'entoure a nourri des représentations déformées de la Kabylie. Le christianisme kabyle se situe à l'intersection du monde colonial français et de la société algérienne colonisée et ne peut être réduit à une simple catégorie identitaire. La majorité des convertis restent profondément attachés à leur culture kabyle et l'exil est souvent vécu comme un drame. L'ouvrage cherche à retracer les étapes historiques et sociologiques de la formation de cette communauté à travers les archives missionnaires celles de l'archevêché d'Alger et les témoignages de descendants, en particulier ceux de la génération née entre 1910 et 1920. Il donne la parole à ces familles issues d'une société kabyle boulever-

sée par la colonisation. Ces Kabyles chrétiens, figures hybrides parfois réussies socialement mais marginalisées en Algérie étaient perçus par les missionnaires comme une élite indigène francophile. Jean Amrouche qualifiait cette identité d'« hybride culturel » sans avenir clair. Enfin, l'étude met en lumière les liens étroits entre christianisme missionnaire et mythe kabyle. Ce christianisme n'a rien à voir avec celui des premiers siècles de l'Afrique du Nord mais s'est nourri du mythe colonial, tout en le renforçant. Comprendre l'histoire de ces conversions suppose donc d'analyser en profondeur cette construction idéologique.¹

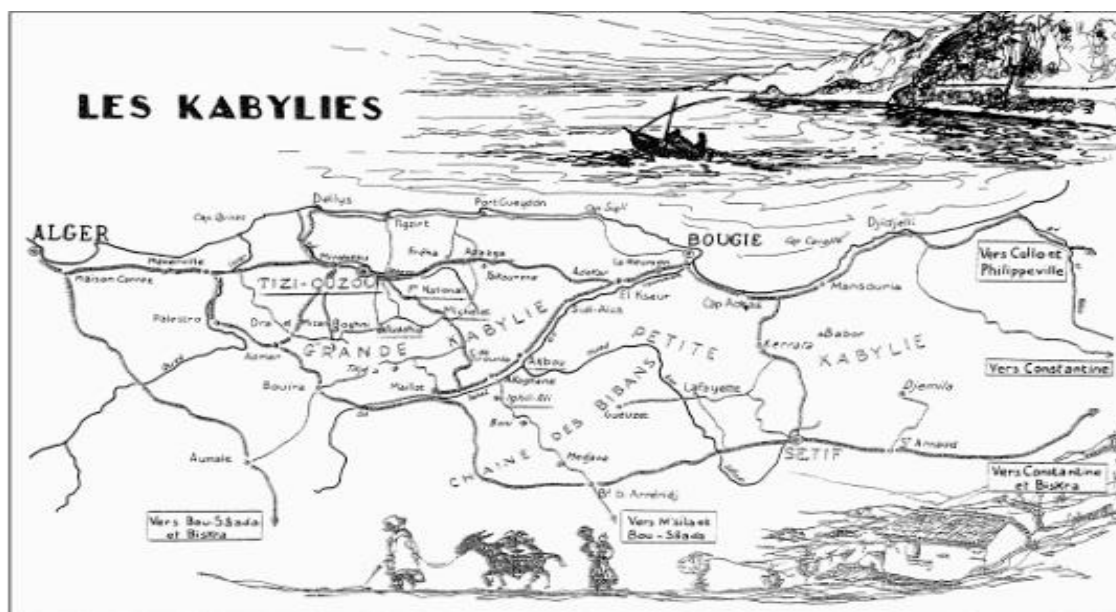
7. Colonisation et évangélisation

Dès le début de la conquête de l'Algérie Rome manifeste un intérêt marqué pour l'organisation religieuse du territoire se considérant héritière de l'Église d'Afrique antique. Elle cherche à affirmer son autorité ecclésiastique malgré les réticences du Gouvernement général français, notamment en tentant d'envoyer des congrégations comme les Lazaristes en se référant à des précédents historiques. L'envoi de représentants religieux en Algérie provoque des tensions durables avec les autorités coloniales jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. La création de l'évêché d'Alger en 1838 et la nomination de l'évêque Dupuch marquent le début d'un encadrement religieux en Algérie bien que les conversions restent rares et parfois tournées en dérision. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Lavigerie en 1867 que les projets de conversion reprennent de l'ampleur générant de vifs conflits avec les militaires notamment le général Mac-Mahon. La Kabylie pacifiée devient un véritable laboratoire d'expériences politiques juridiques et sociales avec une organisation militaire particulière un régime civil dès 1880, une scolarisation précoce et un système juridique basé sur le droit coutumier. Elle est perçue comme une région ouverte à la modernité marquée par une émigration précoce et l'émergence d'une élite locale. Parmi les projets expérimentaux, on note la tentative de faire de la Kabylie un département fondé sur des critères linguistiques. En raison du peu d'implantation coloniale, la région se prête à des réformes comme celle du statut de la femme kabyle. Alors que le droit coutumier ne reconnaît pas de droits successoraux aux femmes des juristes français plaident pour une réforme conforme à la mission « civilisatrice » de la France. Celle-ci prend forme dans deux décrets de 1930 et 1931, assurant quelques droits d'héritage. Mais la réforme la plus significative reste l'instauration de juges de paix français étrangers aux coutumes locales qui appliquent un droit kabyle codifié par Hanoteau et

¹ Direche-Slimani Karima, chrétiens de Kabylie. (1873-1954), éditions BOUCHENE, 2004, pp 7-10.

Letourneux. Cette réforme judiciaire couplée à la scolarisation s'inscrit dans un projet d'assimilation culturelle et juridique de la Kabylie tel que voulu par les administrateurs et les missionnaires.¹

7. Géographiquement (la localisation des chrétiens en Kabylie)



*Les Kabylies, archives des sœurs missionnaires de notre dame d'Afrique archives générales / maison généralice, Rome.*²

La question de la conversion au christianisme en Kabylie se pose principalement dans cinq tribus pauvres et enclavées du Djurdjura (Ath-Ismaïl, Ath-Menguellet, Ath-Yenni, Beni-Douala, Iouadhiyen), où les missionnaires se sont installés très tôt. Face à la méfiance de la population ils ont ciblé les plus démunis — orphelins, veuves, marginaux — considérés comme plus accessibles. Toutefois certains missionnaires craignaient des conversions « intéressées » motivées par des avantages matériels. La majorité des conversions sont issues de situations de misère plutôt que de véritables choix spirituels. Les placent dans une zone floue ni pleinement français ni vraiment musulmans. Cette ambiguïté identitaire est accentuée par l'association entre conversion et naturalisation. Beaucoup de convertis ont des parcours instables, marqués par des allers-retours religieux et une religiosité souvent hybride, mêlant pratiques chrétiennes et traditions musulmanes. Trois voies principales de conversion se dégagent le baptême in extremis, les soins médicaux, et l'école. Si cette dernière fut rapidement

¹ Direche-Slimani Karima, chrétiens de Kabylie. (1873-1954), éditions BOUCHENE, 2004, pp 23-26.

² Ibid, p 50.

surveillée et limitée par les familles et les autorités l'action caritative et médicale s'est révélée plus efficace. Les guérisons en particulier ont suscité reconnaissance et fidélité poussant certains à se convertir comme forme de gratitude. Les missionnaires ont ainsi rempli un rôle social laissé vacant celui de soignant là où les guérisseurs locaux montraient leurs limites.¹

8. L'instrumentalisation politico-religieuse du mythe kabyle

Charles Lavigerie considérait que l'islamisation des Kabyles avait été superficielle et n'avait pas réellement modifié leurs structures sociales traditionnelles, encore régies par les kanouns berbères. Il pensait que l'âme kabyle conservait des traces profondes du christianisme antique, et que sous la surface de l'islam pouvait rejaillir une mémoire chrétienne antérieure à la conquête arabe. Cette vision s'accompagnait d'une hostilité affirmée à l'égard des Arabes, accusés d'avoir écrasé les Berbères et effacé leur histoire. Lavigerie nourrissait ainsi l'ambition de ressusciter l'Église d'Afrique, en s'appuyant sur un passé chrétien magnifié, symbolisé par des figures comme Augustin ou Cyprien, et des structures ecclésiales qu'il imaginait répandues sur tout le territoire, y compris en Kabylie montagnaise, ce que contrediraient certains missionnaires comme le père Dugas. Il voyait dans les Kabyles un « Liban africain », abandonné, mais potentiellement renaissant. Le mythe kabyle, ancien et renforcé par la colonisation, servait de base à cette idéologie Lavigerie croyait à une parenté raciale, religieuse et culturelle entre les Kabyles et les Européens, insistant sur leur supposée tiédeur religieuse musulmane, leur organisation démocratique, et le rôle plus libre accordé aux femmes. La Kabylie était ainsi investie d'un rôle particulier dans son projet missionnaire, car elle réunissait selon lui les conditions idéales d'une renaissance chrétienne densité humaine sédentarité, affaiblissement des structures traditionnelles par la colonisation et ouverture à de nouvelles influences comme l'économie de marché. Sa politique d'évangélisation faisait partie intégrante d'un programme colonial plus large, où la Kabylie devenait un laboratoire d'expérimentation sociale, religieuse et politique. Lavigerie s'autorisait, dans ce contexte, des lectures historiques souvent fantaisistes et idéologiquement orientées avec l'objectif de christianiser l'Afrique par les Africains eux-mêmes, convertis devenus apôtres. Néanmoins, cette vision exaltée, volontiers assimilationniste ne faisait pas l'unanimité. Le père Dugas, plus prudent, remettait en question les preuves d'un christianisme enraciné dans les montagnes kabyles, et dénonçait les exagérations de certains missionnaires prompts à sur

¹ Direche-Slimani Karima, chrétiens de Kabylie. (1873-1954), éditions BOUCHENE, 2004, pp 71-72.

interpréter les paroles des autochtones pour légitimer une évangélisation prématurée. Malgré ses biais, cette lecture a marqué les esprits et a nourri toute une culture coloniale autour du « mythe kabyle », influençant durablement la perception des Berbères dans les milieux cultivés du XIXe et du début du XXe siècle. Elle a contribué à forger une sensibilité particulière envers l'histoire religieuse nord-africaine dont les échos résonnent encore aujourd'hui.¹

9. Le baptême en Kabylie

Les archives missionnaires révèlent une pratique massive et rigoureusement documentée du baptême *in articulo mortis* (à l'article de la mort) sur des enfants musulmans gravement malades en Kabylie. Cette pratique, issue de la tradition chrétienne médiévale visait à assurer le salut des enfants mourants en particulier dans un contexte sanitaire très fragile marqué par des épidémies récurrentes (coqueluche, petite vérole, etc.). Les registres mentionnent des milliers de baptêmes, souvent sans sépulture et donnent de nombreux détails sur les enfants, leurs familles, et les circonstances du décès. Les missionnaires face à l'échec global de l'évangélisation active, voyaient dans ces baptêmes une conversion symbolique rendue possible par l'état de faiblesse des mourants. Si certains enfants baptisés survivaient, les missionnaires tentaient prudemment de les faire entrer dans un parcours chrétien (école, séminaire) sans leur révéler immédiatement leur baptême pour éviter les conflits avec leur entourage. Cette pratique bien que peu explicitée dans les diaires, semble avoir été tolérée, voire acceptée par les familles, ou du moins n'avoir pas suscité de plaintes. Elle illustre à la fois l'obsession missionnaire pour la question du salut l'imprégnation de la théologie de la Rédemption et la difficulté à obtenir des conversions conscientes et durables. Ces baptêmes apparaissent comme un ultime recours discrets et parfois ambigus dans une Kabylie marquée par la souffrance la pauvreté sanitaire et l'échec des stratégies missionnaires classiques.²

10. Élément sur la tolérance entre musulmans et chrétiens

D'après nos lectures, nous avons constaté que ce qui rapproche les musulmans et les chrétiens, c'est leur foi en un Dieu unique. Cette base commune favorise, dans certains contextes, des relations de tolérance et de respect mutuel entre les deux communautés.

1 Direche-Slimani Karima, chrétiens de Kabylie. (1873-1954), éditions BOUCHENE, 2004, pp 33-37.

2 Ibid, pp 75-77.

L'islam en tant que religion culture et système politique encourage le dialogue interreligieux notamment dans les domaines culturel et politique. Sur le plan religieux un dialogue fondé sur la persuasion et la conversion est autorisé par le Coran, mais il doit cesser si aucun résultat n'est atteint, au profit de la coexistence pacifique. Historiquement l'islam a manifesté une tolérance envers les autres religions notamment le christianisme et le judaïsme. Le Coran qualifie les juifs et les chrétiens de "gens du Livre" reconnaissant la validité de leurs révélations et prônant un dialogue respectueux. Il affirme la foi chrétienne en la virginité de Marie et en la naissance miraculeuse de Jésus tout en rejetant certaines doctrines comme la Trinité. Aux débuts de l'islam, les relations entre musulmans et chrétiens furent marquées par le respect mutuel. Par exemple le roi chrétien d'Éthiopie protégea les premiers musulmans persécutés. Le Prophète Muhammad montra également une grande tolérance, allant jusqu'à accueillir des chrétiens dans sa mosquée et leur garantissant la liberté de culte. Le Coran interdit toute contrainte en matière de religion. L'État islamique reconnaissait une autonomie juridique, religieuse et civile aux non-musulmans. Des pratiques contraires à l'islam comme la consommation d'alcool, leur étaient autorisées s'ils ne troublaient pas l'ordre public. Le djihad n'avait pas pour but de forcer les conversions, mais d'établir la justice. Une lettre attribuée au Prophète garantit aux chrétiens une protection totale, la liberté religieuse, la préservation de leurs lieux de culte et de leurs chefs spirituels, sans impôts abusifs ni contraintes. Cette promesse devait être respectée éternellement sous peine d'être en rébellion contre Dieu.¹

L'Islam est à la fois une religion, une culture et un système politique. Si les musulmans ont historiquement collaboré avec les non-musulmans sur les plans culturel et politique le dialogue religieux reste plus complexe. Le Coran encourage la discussion pacifique avec les « gens du Livre » (juifs et chrétiens), mais sans contrainte si la conversion n'est pas possible, la coexistence pacifique est prônée. Le Coran accorde un grand respect aux chrétiens il reconnaît Jésus comme prophète né miraculeusement de la Vierge Marie, et célèbre sa piété ainsi que celle de sa mère. Il loue aussi les prêtres et moines chrétiens sincères et humbles. Des versets du Coran interdisent toute exagération religieuse et rejettent la Trinité, affirmant l'unicité de Dieu. Historiquement, les relations entre musulmans et chrétiens ont souvent été pacifiques. Par exemple, le roi chrétien d'Éthiopie a accueilli les premiers musulmans persécutés à La Mecque. Le Prophète Muhammad a montré de la tolérance, autorisant les chrétiens du

1 Anawati George, O.P, Islam et christianisme, se comprendre N° 03/08, pp 1-4.

Nedjrane à prier dans sa mosquée et concluant des pactes garantissant leur liberté religieuse. L'État islamique des premiers temps reconnaissait aux non-musulmans une autonomie juridique, culturelle et religieuse. Ils pouvaient pratiquer leur religion, gérer leurs lieux de culte, consommer de l'alcool et étaient protégés y compris en matière funéraire. La guerre sainte (djihad) n'avait pas pour but de forcer les conversions mais de défendre la justice. Enfin, une lettre attribuée au Prophète Muhammad garantit aux chrétiens une protection étendue une exemption fiscale la liberté de culte et la sécurité de leurs biens et lieux saints. Toute violation de ces engagements est considérée comme une rébellion contre Dieu et son Prophète.¹

11. L'hostilité

Lorsqu'on examine la situation des non-musulmans dans les sociétés musulmanes, il faut se garder des jugements hâtifs ou idéalisés malgré les progrès de la recherche. Dans les sociétés musulmanes, les non-musulmans surtout les « gens du Livre » (juifs et chrétiens) ont rapidement bénéficié d'un statut légal fondé sur le Coran notamment les versets médinois (622-632) période de fondation du premier État musulman. Cette reconnaissance repose sur une anthropologie coranique tous les hommes ont une origine commune en Adam et sont porteurs d'un instinct religieux les reliant à Dieu. Cela fonde une double appartenance une humanité universelle et une communauté particulière, celle des musulmans qui ont librement choisi Dieu comme Wali (terme signifiant ici « protecteur », « patron » ou « proche » à l'intérieur de la communauté). Le Coran interdit aux musulmans de prendre les juifs et les chrétiens pour wali, non dans le sens d'« amis », mais en tant que membres intérieurs de la communauté. La communauté musulmane (Oumma) se distingue ainsi par une solidarité spécifique comparable à un nationalisme religieux, mais ouvert, car fondé sur la foi et non sur la race. Tout homme est vu soit comme musulman de fait, soit comme musulman en puissance. Le musulman est donc frère des autres musulmans et souhaite aux non-musulmans de devenir ses frères par la conversion. Toutefois, le Coran invite à l'équité envers les non-hostiles, comme le rappelle la sourate 60, versets 8-9. Historiquement, chrétiens et juifs, s'ils reconnaissaient le pouvoir musulman, recevaient une protection légale. Ils payaient un impôt spécial, étaient exemptés du service militaire, mais devaient rester discrets s'abstenir de prosélytisme et accepter l'unilatéralité des conversions (islam autorisé, christianisme interdit aux musulmans). Les règles touchaient aussi la construction des lieux de culte. Toutefois, l'application de ce statut a

1 ERBAS Ali, La concorde islamo-chrétienne : la tolérance de l'islam, *Din Bilimleri*, 2/2000, pp 227-232

varié selon les époques et régions. Le débat reste difficile à trancher aujourd'hui, les études objectives manquent, et les visions sont biaisées. Comparer ce statut à celui des minorités musulmanes en pays chrétiens serait nécessaire pour une évaluation équilibrée. La position islamique a été intelligente permettant à des peuples conquis de rester sur leur terre tout en étant intégrés dans un système où ils servaient la société musulmane. Certains y ont trouvé un intérêt réel. Cependant, derrière une apparente stabilité (*pax islamica*) ce statut s'accompagnait souvent de discrimination sociale et de pression silencieuse. Cela a mené à des conversions ou à l'émigration de minorités. Il s'agissait souvent d'un délai temporaire permettant une islamisation progressive. Le statut des gens du Livre impliquait de fait un mouvement unidirectionnel vers l'islam ou vers le départ.¹

12. La situation aujourd'hui

Actuellement, la question des rapports entre le politique et le religieux reste floue et mériterait des études plus approfondies. Dans l'islam, la religion est devenue religion d'État dès 62, contrairement au christianisme, qui a vécu trois siècles de séparation avant Constantin. Par la suite les relations entre les deux sphères ont varié selon les contextes avec des tensions des résistances et des tentatives d'unification religieuse dans chaque pays. L'histoire seule peut éclairer ces évolutions. Un fait certain est que depuis deux ou trois siècles, le monde connaît une transformation profonde, désignée par le terme « modernité » progrès scientifiques techniques, nouvelles manières de penser. Cette modernité réduit les distances favorise les échanges et impose la cohabitation de peuples autrefois isolés. Cela ne garantit pas une meilleure compréhension mutuelle mais appelle à reconnaître les différences et à construire une société fondée sur la dignité humaine, selon l'expression de Jean-Paul II « égaux en dignité, mais différents ». Pour y parvenir, il faut rejeter l'institutionnalisation des inégalités et poser une base commune d'entente législative. Historiquement le confessionnalisme a structuré la vie religieuse notamment dans l'islam, qui a reconnu les Églises orientales comme des communautés organisées autour de leur patriarche garantissant leur survie. Mais aujourd'hui l'accumulation d'informations de critiques et de perspectives appelle un *aggiornamento* dans les façons de penser. L'isolement confessionnel n'est plus possible. L'Occident traverse une crise prolongée. Le Concile Vatican II (*Gaudium et Spes*) reconnaît l'autonomie légitime des

¹ Fr. Jacques Jomier op, Chrétiens et musulmans, Vivre ensemble23, pp5-10, <http://www.domuni.eu/>.

choses créées, mais rappelle leur dépendance à Dieu. Il faut donc clarifier la notion de laïcité, car, comme le souligne Muhammad Arkoun, des formes de « religions laïques » ont remplacé les religions traditionnelles. Une véritable convivialité entre agnostiques, chrétiens et musulmans suppose une société rationnelle, mais ouverte à la foi. L'aggiornamento religieux est lent et délicat, car il faut distinguer l'essentiel de l'accessoire. Les chrétiens y travaillent ; la question est de savoir si les musulmans pourront en faire autant. Si le fondamentalisme, qui accepte les progrès matériels sans réforme intellectuelle, s'impose, les conflits pourraient resurgir. En revanche, si les penseurs musulmans favorables à une relecture de la tradition parviennent à se faire entendre, une cohabitation respectueuse des convictions de chacun pourrait se construire. Cela suppose que la foi ne dégénère pas en fanatisme, et que tous, croyants ou non, s'accordent sur l'égalité et un socle juridique commun. La modernité pourrait alors devenir une chance pour refonder la convivialité.¹

13. Le contexte politique et religieux

Travailler en Algérie sur des sujets touchant à l'islam considéré comme une constante nationale expose les chercheurs à une surveillance et à diverses formes d'obstruction voire à l'expulsion dans le cas des étrangers. Dans ce contexte la situation des chrétiens reste précaire. L'augmentation des conversions au christianisme et la reconnaissance de l'Église protestante d'Algérie (EPA) ont poussé l'État à adopter l'ordonnance du 28 février 2006 pour encadrer les cultes non musulmans. Bien que cette ordonnance affirme garantir la liberté religieuse, elle ouvre la voie à un contrôle strict et à la répression du prosélytisme chrétien, notamment évangélique. Elle impose des conditions sévères à la pratique religieuse (lieux de culte, autorisations, interdiction de matériel religieux), criminalise la conversion des musulmans et a entraîné de nombreux procès fermetures d'églises surtout en Kabylie, et persécutions de convertis, dénoncées par des organisations internationales et par les Églises locales. Des figures religieuses comme l'ancien président de l'EPA ou des responsables catholiques ont critiqué la législation, soulignant son caractère discriminatoire et liberticide. Les chiffres concernant les conversions restent flous en raison du climat de peur et de suspicion mais toutes les sources s'accordent à constater une croissance régulière du nombre de chrétiens en Algérie. Les estimations varient largement (de 20 000 à 200 000), reflet d'une réalité rendue difficile à cerner par les tensions sociales et juridiques autour de la question. La conversion

1 Fr. Jacques Jomier op, Chrétiens et musulmans, Vivre ensemble23, pp12-14, <http://www.domuni.eu/>.

reste perçue comme une menace pour l'unité nationale dans un pays où l'islam est religion d'État et où la tradition musulmane condamne l'apostasie. Cette situation rend particulièrement difficile toute recherche sur les conversions ou, plus largement, sur les dynamiques religieuses contemporaines en Algérie.¹

14. Liberté du culte ou répression

La liberté religieuse, entendue comme un droit civil garanti à tous sans distinction est une construction récente car elle suppose un cadre politique, philosophique et religieux bien particulier. Historiquement la coexistence entre religions s'exprimait davantage comme une tolérance provisoire toujours susceptible d'être retirée. Même dans les régimes qui reconnaissent un droit de culte comme le droit musulman classique envers les juifs et les chrétiens les conditions imposées désavantageaient fortement les minorités. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 dans un contexte de rupture avec l'influence religieuse sur la société affirme des droits fondamentaux comme la liberté et l'égalité mais elle n'accorde à la liberté religieuse qu'un statut limité elle est incluse dans la liberté d'opinion et doit s'exercer sans troubler l'ordre public. L'article 11 consacre la liberté d'expression mais toujours avec la possibilité d'en sanctionner les abus. Cette reconnaissance reste donc partielle reflet d'un climat anticlérical propre à la Révolution française. À la même époque les États-Unis affirment une position plus libérale avec le premier amendement (1791), interdisant au Congrès de légiférer sur l'établissement ou l'interdiction d'une religion et garantissant aussi la liberté de parole, de presse, de réunion et de pétition. En France la loi de 1905 marque une étape décisive avec la séparation des Églises et de l'État, assurant la liberté de conscience et le libre exercice des cultes sauf restrictions liées à l'ordre public. Mais son adoption dans un climat de polarisation entre cléricaux et anticléricaux a longtemps empêché qu'on y voie une véritable promotion de la liberté religieuse. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale la prise de conscience des conséquences du déni des droits fondamentaux pousse la communauté internationale via l'ONU à établir une Déclaration universelle des droits de l'homme (1948). Son article 18 affirme clairement le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion y compris le

¹ Tilmatine Mohand, « La communauté protestante en Kabylie face à la politique religieuse en Algérie : la voie étroite ? », Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires [Enligne], 22 | 2020, mis en ligne le 08 juin 2020, consulté le 09 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cerri/3019>.

droit de changer de religion et de l'exprimer publiquement ou en privé seul ou en groupe par le culte l'enseignement ou les rites. Les articles suivants garantissent aussi la liberté d'expression d'association et le droit des parents à choisir l'éducation religieuse de leurs enfants (article 26). Ces textes posent les fondements juridiques de la liberté religieuse sur le plan international. Mais le défi reste de faire reconnaître ce droit dans les sociétés concrètes. C'est dans ce contexte qu'intervient la déclaration *Dignitatis humanae* promulguée en 1965 lors du concile Vatican II. Ce texte majeur marque un tournant dans la pensée catholique il reconnaît la liberté religieuse comme droit fondamental de la personne humaine à la croisée entre les droits individuels les aspirations spirituelles et les exigences des démocraties modernes. Jusqu'ici surtout étudiée par les théologiens cette déclaration mérite aussi une approche sociologique pour en saisir toute la portée. Une lecture attentive du texte et de son contexte historique permettra de comprendre comment des idées longtemps marginales ont été intégrées à la tradition chrétienne grâce à une vision plus large et vivante.¹

1 MADELIN Henri, La liberté religieuse, Fondation pour l'innovation politique, 2011, pp 5-7.

Conclusion

Ce chapitre a permis d'établir un cadre théorique pour comprendre les dynamiques historiques, religieuses et sociopolitique qui sous-tendent les relations entre musulmans et chrétiens en Kabylie, et de comprendre que les tensions entre musulmans et chrétiens en Kabylie ne sont pas qu'une simple question de religion. En réalité, derrière ces conflits se cachent des siècles d'histoire, des enjeux politique et des questions d'identité profonde. J'ai vu comment l'islam s'est enraciné dans la région à travers les confréries et le maraboutisme, devenant bien plus qu'une religion-une véritable manière de vivre. Le christianisme, lui arrive avec son propre bagage historique, souvent associé à la colonisation mais aussi à des mouvements plus anciens comme le donatisme.

Ce qui nous a particulièrement frappé, c'est de constater comment ces deux religions sont devenues des symboles bien au-delà de leur message spirituel. D'un côté, l'islam représente la tradition et la continuité. De l'autre, le christianisme est perçu par certains comme une rupture, une modernité. Mais les choses ne sont jamais si simples. A travers mes lectures, j'ai découvert des nuances, des exceptions, des cas où les relations étaient plus apaisées. Maintenant que j'ai posé ces bases théoriques, je suis impatient de confronter tout cela à la réalité du terrain.

CHAPITRE III

Cadre pratique

Introduction

Dans ce chapitre pratique nous proposons une étude monographique de terrain choisi pour cette recherche, à savoir la région des Iouadhiyen située au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, cette région a été retenue en raison de sa densité démographique de la richesse de son histoire locale et de son importance dans le paysage socioculturel kabyle. Elle constitue un espace pertinent pour observer les dynamiques religieuses contemporaines et les rapports interconfessionnels, notamment les tensions qui peuvent exister entre musulmans et chrétiens.

Après une présentation de la situation géographique, historique et économique de la daïra des Iouadhiyen, nous exposerons les modalités de l'enquête de terrain. Celle-ci repose sur douze entretiens semi-directifs, menés auprès de personnes issues de différentes appartenances religieuses, afin de recueillir leurs perceptions, leurs récits de vie, et leurs expériences de coexistence ou de rejet. Enfin, la dernière partie de ce chapitre présente les transcriptions intégrales des entretiens.

1. Présentation de terrain (la région des Iouadhiyen)

Iouadhiyen ou les Iouadhiyen (en kabyle : Iwaḍiyen, en tifinagh : ⵍⵓⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵏ) est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou en Grande-Kabylie, en Algérie, située à 35 km au sud de la ville de Tizi Ouzou. Iwaḍiyen nom kabyle qui signifie les terres plates.

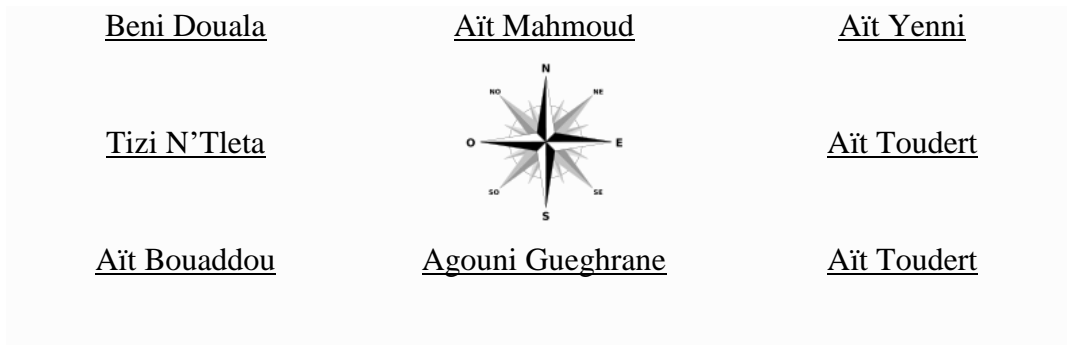
2. Activités économiques de la région

L'économie d'Iouadhiyen est dominée par l'activité commerciale. Un marché est organisé tous les mardis, qui propose : fruits, légumes, habillements, bétails, quincaillerie, droguerie, etc. Malgré la politique de déforestation mise en place par l'État, la commune reste une région d'oléiculture, dispose de plusieurs milliers d'oliviers. La région est connue aussi par ses robes kabyles, qui sont de plus en plus demandées du fait de leur promotion par plusieurs femmes artisanes. Avant les plans de restructuration, la commune bénéficiait d'une unité de soudage, COMITAL, actuellement transformée en site militaire.¹

¹[https://www.wikiwand.com/fr/articles/Iouadhiyen#:~:text=louadhiyen%20ou%20les%20Iouadhiyens%20\(en,%C3%A9bauche%20concernant%20une%20localit%C3%A9%20alg%C3%A9rienne.&text=Localisation%20de%20la%20commune%20dans%20la%20wilaya%20de%20Tizi%20Ouzou.](https://www.wikiwand.com/fr/articles/Iouadhiyen#:~:text=louadhiyen%20ou%20les%20Iouadhiyens%20(en,%C3%A9bauche%20concernant%20une%20localit%C3%A9%20alg%C3%A9rienne.&text=Localisation%20de%20la%20commune%20dans%20la%20wilaya%20de%20Tizi%20Ouzou.)

3. Situation géographique de la daïra de Iouadhiyen

La daïra des Iouadhiyen, située au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou Elle a une superficie de 32,83 ha, s'étend sur une superficie de 137 km². Elle regroupe quatre communes : la commune mère des Iouadhiyen, ainsi que celles d'Agouni Gueghrane, d'Aït Bouaddou et de Tizi n'Tlatha. Ces dernières ont été constituées à la suite du découpage administratif de 1984.



4. L'enquête de terrain

Le 28 mai 2025 à 10h, nous avons pris le bus universitaire, mon amie et moi jusqu'à Tizi-Ouzou. Ensuite, on a pris un autre bus vers la station de Béni Douala puis un dernier en direction de Iouadhiyen. Arrivées sur place on a marché environ cinq minutes jusqu'à l'église il était 12h04 quand on est passées par un grand portail vert déjà ouvert. En avançant dans une petite ruelle on a remarqué un grand jardin avec trois ou quatre maisons, construites visiblement à l'époque coloniale car l'architecture ne ressemble pas à la nôtre.

En marchant, je repensais à mon enfance parce que je venais souvent dans cette église. Je racontais à mon amie ce que je me souvenais de cette période notamment les activités qu'ils organisaient. En arrivant devant la salle où ils font normalement leur culte elle était fermée. On a regardé à travers les vitres et là un jeune homme est venu nous aborder pour nous demander ce qu'on cherchait. On s'est présentées en tant qu'étudiantes et il nous a fait entrer dans l'église, on lui a posé quelques questions pour savoir s'il y avait encore des gens qui venaient prier ici mais il nous a expliqué que non, l'église est fermée sauf pour des visiteurs comme nous qu'ils accueillent juste pour leur faire découvrir les lieux.

On a commencé à discuter de notre sujet de recherche, mais on a vite vu qu'il était un peu mal à l'aise, il nous a même dit clairement que c'était un sujet assez sensible en ce moment. On lui a demandé s'il y avait des gens qui vivaient ici et il nous a parlé d'un vieux couple. Malheureusement, la femme était malade et ne pouvait pas parler avec nous. Il nous a donc présenté son mari qui nous a accueillies chez lui. On lui a expliqué pourquoi on était là ce qu'on vou-

lait savoir, il a bien compris notre démarche et en retour, il nous a conseillé de mieux connaître les bases du christianisme avant d'en discuter plus profondément. Il nous a donné une petite Bible pour qu'on puisse mieux suivre l'échange prévu le mercredi, le 4 juin, à l'église de Iouadhiyen.



Eglise d'Iouadhiyen

Le 4 juin 2025, j'ai refait le même trajet seule cette fois. Je suis arrivée à l'église vers 14h30, il n'y avait personne au début alors je me suis assise sur un banc devant la maison du monsieur avec qui nous avons rendez-vous. Un moment plus tard, une voiture est arrivée et c'était le même jeune homme que la dernière fois. Il m'a saluée puis est allé prévenir le monsieur. Ensuite, il est revenu me chercher et m'a ensuite conduites à l'intérieur d'un salon spacieux, incluant une cuisine. Il m'a proposé de l'eau, puis quelques minutes plus tard le monsieur est arrivé.

On s'est salués, et on a directement commencé l'entretien. Je lui ai posé mes questions sur mon sujet. L'entretien s'est déroulé dans un climat calme et respectueux. Notre interlocuteur a répondu avec attention à nos questions, et a même anticipé certaines thématiques, ce qui montrait qu'il était vraiment impliqué dans la discussion. L'ambiance était calme et on se sentait à l'aise. Le seul petit blocage, c'était quand on a parlé de l'hostilité entre musulmans et chré-

tiens ; il ne pouvait pas trop en parler car il n'avait pas eu beaucoup de relations avec des musulmans la plupart des gens autour de lui étant chrétiens.

L'entretien a duré environ une heure. Nous nous sommes quittés en nous remerciant mutuellement, et en nous promettant de nous revoir pour d'autres échanges.

5. La transcription des entretiens

Entretien 01

Etes-vous pratiquant ?

Oui, mais le christianisme diffère car tout chrétien qui affirme l'être est de ce fait pratiquant, on n'a pas de chrétiens non pratiquant à moins qu'ils ne soient chrétiens que par la bouche uniquement.

Quelle est votre religion ?

Ma religion est le christianisme protestant.

Etes-vous musulman par tradition ?

Oui, avant j'étais un musulman, je suis issu d'une famille musulmane, c'est plus tard que j'ai choisi moi-même ma religion.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Je peux en compter un millier, mais disant que la meilleure raison est le terrain lui-même, car les deux religions ont prouvé ce qu'elles valaient sur le terrain, le christianisme nous a donné l'occident par exemple, c'est une religion qui prêche l'amour et la paix et la compassion.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui, mes parents et toute ma famille sont musulmans, j'ai moi-même été musulman pratiquant avant de me convertir.

Comment votre famille a-t-elle conçu votre nouvelle religion ?

Avec un mélange du mépris, de déception et voire même de rejet. Il a fallu vraiment beaucoup de temps pour que les plus proches de moi m'acceptent comme je suis réellement, certains ne m'adressent jamais la parole à ce jour, je les comprends car l'islam enseigne de ne jamais se lier avec un renégat voire même avec un chrétien ou un juif de naissance, mais moi qui suis un renégat, mon cas est pire encore. Donc je peux comprendre les réactions de ma famille connaissant moi-même leur religion.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

En tant que chrétien je m'assume entièrement, d'ailleurs je me laisse guider à chaque fois par la parole du christ, j'y trouve ma force. Il a été écrit qu'ils allaient nous persécuter, mais cela ne fait qu'accroître ma foi en le christ, les voir ainsi m'attaquer et se déchaîner sur moi rien

que pour ma foi chrétienne ne fait que me prouver davantage que la religion que j'ai quitté est une religion de haine.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

On ne révèle pas justement, dans le christianisme il est très mal vu de parler de sa spiritualité ou d'en faire la promotion, peut-être ce n'est pas le cas chez certains comme les témoins de Jéhovah, mais chez nous les protestants on sait qu'il ne faut jamais se vanter ou parler de sa foi ouvertement devant les gens, la foi ne concerne que l'individu lui-même, c'est l'intimité qu'il entretient avec son dieu. Mais en disant parfois des termes qui trahissent nos convictions tel que "Alleluja" j'ai droit à des regards vipérins eux, remplis de haine. C'est le cas avec ma famille, on ne peut dire ce que l'on est si cela diffère des normes préétablies de façon purement culturelle et traditionnelle alors on songe aussi à préserver sa vie.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

En vérité oui et à la fois non, oui parce que ça saute aux yeux, ils n'ont qu'à voir leurs comportements et leur fermeture d'esprit surtout à l'égard des chrétiens pour qu'ils se rendent compte que c'est un faux chemin qu'ils suivent. Oui parce qu'ils peuvent voir au-delà des choses et découvrir la vérité et dissiper le voile sombre qui les en empêche, mais ils préfèrent les coins obscurs de l'ignorance qui engendre tout ce mépris et cette violence sacralisés sous le terme du Djihad. Et non à la fois parce qu'ils ne sont que victime de leur croyance, qui les maintient dans une peur profonde de la diversité et des différences, ils sont pour moi le moyen par lequel leur religion se protège elle-même et tente de persister.

Quelle est votre opinion sur les reconvertie au christianisme ?

Vous savez qu'en tant que chrétien cela me plairait énormément. Mais plus que ça, je vois en cela un acte de retour aux origines, à une époque où les chrétiens prospéraient sur nos terres. Je vois ça aussi d'une autre manière, c'est une promesse de tolérance. Je me plais dans cette pluralité, je suis pour le fait que chacun respecte l'autre, les gens commencent à être tolérants quant à l'existence du christianisme, qui d'ailleurs, est dans sa terre (on se rappellera Tertullien ou Saint Gélase ou encore Saint Augustin et encore Arius...etc etc). J'encourage les gens à lire et découvrir le christianisme par eux-mêmes au lieu que de croire sans vérification ce que l'en ont dit.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Oui, c'est certain c'est d'ailleurs le sujet même de notre discussion, d'ailleurs le mépris de certains chrétiens envers les musulmans n'est que réactionnel et quand bien même ce mépris ne va pas jusqu'à de la violence, surtout pas physique. Mais l'inverse est plutôt très répandu

de la part des musulmans. J'ai un ami très vieux, probablement dans les 80 ans, "Da Arezki", sa femme qui est d'origine arabe est récemment convertie au christianisme et fut rejetée et abandonnée par les siens à cause de cela. C'est un vieux couple d'une cinquantaine d'années, mais n'ont pas eu d'enfants hélas. La femme de Da Arezki est morte en 2021 à cause du Corona Virus, elle était tout ce qu'il restait de plus cher aux yeux de Da Arezki, et tu peux déjà deviner la suite... la question de l'enterrement de la défunte. Tout le village y compris la famille de Da Arezki ont refusé son enterrement dans le cimetière du village à cause de sa foi chrétienne, c'est malheureux de voir de tel comportements, c'est pire qu'une violence physique, aucun respect ni pour la défunte ni pour son mari anéanti par son décès. Mais, ce n'est pas de leur faute, il leur a été dicté et assigné par leur fausse religion de faire ça, que dieu leur pardonne en tout cas, et qu'ils guident leurs pas vers son droit chemin et qu'il purifie leurs cœurs de tout ceci.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

C'est généralement dans les occasions et les rassemblements que cela apparait, c'est aussi rare qu'ils se partagent la même table dans une cafeteria, et même si certains le font on démontre toujours le chrétien comme tel, ça m'est arrivé plusieurs fois par exemple de dire à propos de moi "c'est un bon type mais il est chrétien" parfois en utilisant un vocabulaire disgracieux comme "ah mais dommage car c'est un chrétien". Sinon pour nous les chrétiens en général nous les évitons, car je ne te mens pas si je te dis que c'est l'islam lui-même qu'on voit à travers eux, car on sait très bien que par nature ils sont bons mais cette religion les transforme et pervertit leurs esprits saints. Alors les signes ils y'en a tellement à ne plus pouvoir les compter.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Honnêtement, je ne pense pas qu'il y ait une possibilité de vivre en paix avec les musulmans, car justement le Djihad est l'une des raisons de l'existence de l'islam, c'est en nous combattant et en nous tuant et nous opprimant que l'islam prend tout son sens, ils ne vont jamais rater une occasion de le faire حتى يكون الدين كله لله comme ils le disent. Car pour eux nous sommes des "Mouchrikin", leur religion n'a pas proposé n'en serait-ce qu'un semblant de paix avec personne. D'ailleurs tu n'as qu'à ouvrir les yeux et tu verras qu'ils ont un problème partout et avec tout le monde, ils ont un problème lié à la paix avec les hindous en inde, avec les bouddhistes à Burma, avec les athées en chine, avec les juifs et les Druzes au Moyen-Orient, avec les chrétiens comme nous et en Europe et partout dans le monde, avec les états laïques... etc etc, même le grand Mahatma Gandhi a échoué à faire un pacte de paix avec eux, lui qui est d'ailleurs un prix Nobel de la paix, comment le pourrais-je moi ? on ne peut qu'en

vouloir à la source et la source c'est le Coran , et tu n'as qu'à lire la sourate de la Tawba pour te rendre compte que toute tentative de paix avec un musulman est vaine.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Bien au contraire, je pense que grâce à la technologie, tout cette lutte acharnée et cette guerre sanglante que mène l'islam contre la diversité et la différence est en vain. Car la technologie s'impose, emportant avec elle la lumière du savoir et de la connaissance jusqu'à dans les sombres recoins obscurcis par l'islam. J'en connais tellement de gens qui étaient farouches à l'idée même du christianisme mais qui sont devenus chrétiens grâce à dieu. Car au moment où l'islam avait choisi le chemin de la violence et de la force, le christianisme avait pris le chemin de l'amour et de la compassion et des libertés. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard que les musulmans rêvent de pays chrétiens d'occident et jamais l'inverse.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Je pense que pour nous tu parles là d'une utopie, car il y'a une sorte de schizophrénie collective y compris dans l'Etat lui-même. En plus si fait que c'est une démocratie, ils ont signé la charte de l'ONU concernant les droits de l'homme (dont la liberté du culte) mais en contrepartie l'islam est religion d'Etat et on te punit pour avoir mangé au ramadan selon ce qu'ils appellent حرمة رمضان انتهاك. Donc d'un côté cet état veut projeter une image de laïcité et de respect des droits de l'homme à l'extérieur, tout en nous opprimant à l'intérieur, nous les chrétiens et aussi les athées et les autres... je ne pense pas donc qu'il y aurait cohabitation un jour, car l'islam à la différence des autres religions du monde s'impose par la force, il est fait pour rejeter les autres qui ne croient pas en dieu et en le prophète, c'est même un verset coranique.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui, certainement ! la religion a un impact direct sur les interactions sociales voire le social en général même. Même en travaillant avec des musulmans, moi ça m'arrive qu'ils me pointent du doigt comme "chrétien", et généralement ils gardent des distances et ne préfèrent pas avoir des liens approfondis avec un chrétien comme moi et pas la peine que je te dise la raison tu la connais déjà. La religion c'est le noyau qui organise une société pour moi, l'islam a fait en sorte que tous les non-musulmans soient rejetés (avant c'est encore pire, qu'ils soient tués sauf dans les mois qu'on appelle الأشهر الحرم c'est un verset de la dernière sourate révélée d'après l'islam "Al-Tawba". D'ailleurs, même dans une discussion passagère, des gens utilisent le sarcasme et l'ironie pour se moquer du christianisme, c'est une haine voilée dans une sorte de blague ou de plaisanterie mais qui est très subtile.

Entretien 02 :

Etes-vous pratiquant ?

Oui, absolument je suis obéissant à la parole de dieu.

Quelle est votre religion ?

Ce n'est pas une religion mais une relation avec dieu.

Etes-vous musulman par tradition ?

Autrefois j'ai été musulman par tradition (un suiveur).

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Je cherchais la vérité et j'ai fini par la trouver (celui qui cherche la vérité fini toujours par la trouver).

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Ma famille sont des musulmans par tradition des suiveurs aussi sans connaître pourquoi.

Comment votre famille a conçu votre nouvelle religion ?

Au début ils étaient contre surtout ma mère mais ils ont fini par l'accepter (et ce n'est pas une religion mais une relation spirituelle avec Dieu).

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Je ne trouve pas des difficultés à mettre pratique la parole de Dieu, le monde et ce qu'il contient me dérange pas car Dieu est plus grand que le monde.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

C'est à Dieu de convaincre et ôter l'incrédulité des cœurs des gens, moi je rends continuellement gloire et honneur à Jésus Christ.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Non pas du tout.

Quelle est votre opinion sur les reconvertis au christianisme ?

Mon opinion c'est que une fois convertis et pris la décision de donner ma vie à Jésus Christ tout ma vie a changé vers le bien (se convertir c'est accepter la lumière et sortir des ténèbres).

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Non, il n'y pas j'ai rien remarqué.

Quels sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Une sorte de conflit indirect invisible.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

La lumière et les ténèbres ne peuvent jamais coexister. Dans un monde qui est sous l'emprise du malin ceux qui suivent la vérité sont méprisés mais la lumière finie toujours par triompher.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Pour moi le christianisme prend de l'ampleur.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

C'est impossible de cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte "la lumière et les ténèbres ne coexistent pas, le bien et le mal aussi", nous les chrétiens nous sommes des enfants de Dieu on marche selon jésus christ qui est Dieu, le chemin la vérité et la vie, on partage toujours l'amour de Dieu avec tout le monde mais les autres ne voient comme des personnes qui marchent dans le mensonge, même si ils le montrent pas mais à l'intérieur c'est une guerre de haine, nous sommes opprimés, persécutés par tout sorte de manière mais Dieu est bon et sa grâce est infinie.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui, absolument (et jésus christ n'est pas une religion mais il est le chemin la vérité et la vie, le sauveur de l'humanité).

Entretien 03

Etes-vous pratiquant ?

Je me suis éloigné de de dieu ces derniers temps, donc no malheureusement.

Quelle est votre religion ?

Le christianisme n'est pas une religion, on a pas de religion quand les humains ont ajouté leur touche ils l'ont considéré comme ainsi prenant pour un exemple les catholiques حكم الباباوات, quand les papes ont utilisé dieu pour gouverner donc protestant évangélique... c'est des nominations comme للأمة لاباضييين السلفيين. Donc la bible et jésus n'est pas venu avec une religion mais une relation selon la bible au début dieu a créé Adam pour être en relation avec lui et Adam a été banni de cette relation parce que il a désobéi dieu voulais reprendre cette relation à travers jésus christ qui prendra tous nos péchés, donc moi je suis évangélique parce que les catholiques veulent passer à dieu à travers marie les anges... les orthodoxes c'est je me trompe pas c'est le pape a qui tu vas confesser... mais nous les évangélique on s'adresse à dieu on utilise pas les statuts... les rituels on suit la bible on a tous une seule bible.

Les églises catholiques sont à caractère touristique ce sont les résultats des colonisateurs d'ailleurs même la construction ne ressemble pas à la nôtre il Ya la touche humaine dedans, les églises évangéliques ces des maisons à la base ces des personnes qui donnant leurs maisons, je te fais une illustration avec l'islam pour mieux comprendre ; dans l'islam il y a les mosquées il y a aussi lemquam Sadatt. C'est des touches humaines.

Etes-vous musulman par tradition ?

Il y a rarement c'est presque 0,5 personne qui sont musulmans par choix on attribue à une personne qui est née dans un environnement musulman d'être musulmans tu ne peux pas choisir c'est difficile quand tes éduqué sur des trucs que tu penses vrai il y a aussi le facteur sentiments en jeux, c'est devenu un héritage des parents.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

On m'a parlé et j'ai cherché pour trouver des réponses pour débattre avec des chrétiens à la fin j'ai cru en ce chemin.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui, tout ma famille son des musulmanes.

Comment votre famille à conçue votre nouvelle religion ?

Ils me prenaient pour un con et ce que les embêter le plus ce n'est pas ma conversion mais plutôt ce que les gens leurs dise.

Est-ce que vous pratiques vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Mon père me menaçait en me disant que je te coup les pieds c'est tu rentres encore une fois à l'église, ça leur hantai que je parle au gens aussi ils étaient contre que je prêche l'évangile et que je mène les débats sachent que j'adorais les débats jusqu'à présent d'ailleurs.

Comment vous révéléz votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

A travers le changement que cette croyance a fait en moi la transformation intérieur qui se voie par l'extérieur les actes aimer tout le monde marcher contre le courant ne pas faire œil pour œil dents pour dents planter l'amour partout.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

En vrai je suis quelqu'un de très sociable ça m'arrive avec quelqu'un mais la majorité m'aiment beaucoup malgré ma différence comme par exemple à Tamda j'étais du comité les responsables les étudiants me voient toujours avec une crois mais ils m'ont toujours respecté malgré que au fond... il y a des responsables qui l'ont dit mais d'une façon gentille.

Quelle est votre opinion sur les reconvertie au christianisme ?

Bah je n'ai pas d'opinion car c'est mon objectif et mon souhait.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Je ne sais pas comment le décrire moi je pense que je te l'ai montré dans ma famille et mon entourage qui parle à mon père pour que il m'arrête d'aller à l'église je connais un grand homme au village que j'appelais autrefois tonton le jour où il a su que je suis chrétienne (car lui c'est un salifie) il m'a dit tu me connais plus et je te connais plus il y a des gens qui me

vois pour une danger pour leurs enfants même ils sont fermé au débats par peur que je leur fais un lavage de cerveau il y a tellement de stéréotypes véhiculer par un manque d savoir je pense que la réponse à cette question tu la connais déjà vu les instructions de l'islam sur le christianisme بالله الشرك donc oui je le vois même c'est pas directement.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Il nous traite pour des fous déjà vu les témoignages de certains chrétiens par rapport à leur rêves... l'évitement des deux côtés nous par peur d'être agressé soit verbalement soit physiquement et de leur côté car ils pensent que en s'éloignant de nous il font la volonté de dieu il y aussi le côté où ils ne viennent pas à nos entements pour cause qu'ils prient pas sur nous.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

La seule possibilité pour vivre ensemble c'est bien d'éliminer certains versets coraniques qui incitent à la violence telle que المشركين فقتلوا الحرم الشهر انسلخ اذا .

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Il prend l'ampleur de plus en plus mais il n'y a pas des statistiques dans nos pays musulmanes du coup je peux pas prouver.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

En Algérie c'est en cachette il y a même à présent des cultes dans des Chartier en cachetés il faut savoir à qui parler et à qui prêche et à qui dire que tes chrétiens.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui un grand impacte ce qui est différent fais peur fais fuir surtout dans notre société une personne qui Vien Bou contredire des choses sur lesquels nous sommes grandis en l'évite.

Entretien 04

Etes-vous pratiquant ?

Oui, ça c'est sur ici on est pratiquant dans le sens quand l'église était ouverte on avait quand même des cultes des études bibliques et des réunions et tout... si on peut parler de rite chrétienne oui on est pratiquant, c'est pour ça que je vous avais dit de lire l'évangile la foi chrétienne ce n'est pas une religion parce que je pense que vous pensez que la pratique avec dieu est-ce qu'on fait tant de prière tant de choses c'est-à-dire tous les rites qu'on fait, la foi chrétienne ce n'est pas une religion ou rite ma foi et ma pratique avec dieu ça se fait dans le sens personnel avec la lecture biblique la prière, l'éducation de la bible et tout ça. Un chrétien si quelqu'un qui est disciple de jésus ça veut dire il connaît très bien l'évangile il sait très bien

les ordonnances de jésus et c'est quelqu'un qui les vit un disciple de jésus c'est quelqu'un qui doit manifester la sympathie l'amour tout ça vis-à-vis de son prochain c'est une vie ce n'est pas une pratique ce n'est pas des rites ce n'est pas faut faire ça et faut faire ça c'est une vie et c'est vivre comme jésus avec eux, c'est pour ça on peut pas dire je suis chrétien sans pratiquer dans une lettre de jacques où il dit « la foi sans les œuvres est morte ».

Quelle est votre religion ?

Ce n'est pas la religion c'est la dénomination ici on est évangélique.

Etes-vous musulman par tradition ?

Ah oui dans ce sens-là on peut dire oui j'ai appris à ne pas dire j'étais musulman disons je t'ai croyant dans le sens que j'ai né dans une famille musulmane où il y avait la prière le carême et certains rites musulmane peut-être quelqu'un de 20 ans de 30 ans aujourd'hui elle veut pas dire que j'ai passé par là mais quelqu'un qui est plus âgé il est obligé on est passé par là j'étais croyant par tradition comme vous dites après je suis devenu chrétien j'ai converti le christianisme.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

J'ai rencontré Jésus-Christ et j'ai vu sa vie et ce qu'il est devenu dans la lecture de la bible les évangiles et tout ça et c'est ça que me convaincu que c'est le vrai chemin, je suis arrivé à la conclusion que vraiment jésus le fils de dieu et qu'est mort sur la croix et le troisième jour il était ressusciter ça veut dire qu'il est devenu mon sauveur.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui.

Comment votre famille a conçu votre nouvelle religion ?

Tout dépend des familles te dépend des comportements mais pour moi personnellement selon mon comportement dans ma famille et tout ça je n'ai pas eu de problème.

Est-ce que vous pratiques vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

On peut dire oui.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Par mon comportement par mes actes.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Pour moi je n'ai jamais senti.

Quelle est votre opinion sur les reconvertis au christianisme ?

Je ne pense pas de quelqu'un de dehors pourrait avoir une opinion vis-à-vis de l'autre tout dépend le pourquoi et le comment les conditions qui le ramener à ça on peut pas vraiment dire c'est bien ou c'est pas bien.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

C'est très subjectif parce que ce n'est pas vraiment quelque chose de clair c'est rare et ça dépend de milieu.

Quels sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Oui ça peut arriver on a vu des signes d'intolérance dans le sens dès que quelqu'un sait que vous êtes chrétien il vous débauche de travail. Pour moi personnellement depuis que je suis là faut pas oublier j'ai toujours travaillé dans le cadre d'une église donc je suis un cas à part parce que je n'habite pas dans un village avec la famille même avec les parents les cousins... non je suis seul.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Il y a que la tolérance, c'est vrai la tolérance c'est un mot un peu vague on peut dire le respect s'il y a le respect d'un côté comme un autre le respect de l'autre peut-être je dirais même plus il y a l'amour de prochain de l'autre et accepter l'autre comme il est, tout en pouvant travailler ensemble même amis c'est on peut dire mais sans vouloir mettre la pression sur l'autre.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

On ne peut pas dire parce que certainement j'ai jamais rencontré des statistiques on a pas la culture de statistiques et de compter donc pour savoir s'il prend de l'ampleur ou de se régresser je sais pas, mais le christianisme il est plus visible maintenant qu'avant.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Il y a le culte public donc là la loi il est clair pour le moment les églises on a une interdiction de culte public et des rassemblements et ça c'est la loi, mais le culte personnel il y a aucune loi qu'elle peut me l'interdire, et je regrette car pour le culte public ce n'est pas pour dire on existe mais c'est pour la communion fraternelle on se rencontre entre frère et sœur on chante ensemble en priant ensemble c'est un culte public mais on est handicapé quand il y en a pas ça.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

A mon avis c'est sûr pourquoi ? parce que en tant que chrétien si je suis fidèle à Jésus-Christ à sa parole et à ce qu'il a dit et tout ça ma réaction est mon interaction dans la société ça se voit dans le comportement même la façon de faire le travail ce qu'il va apporter un changement, mais autant qu'un chrétien je suis peut-être un mauvais collègue ça aussi un impact normalement ça doit refléter.

Entretien 05

Etes-vous pratiquant ?

Oui je suis un chrétien pratiquant.

Quelle est votre religion ?

Le christianisme.

Etes-vous musulman par tradition ?

Oui j'étais musulman par tradition mais pas maintenant.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

1/ L'assurance du salut qu'on trouve pas dans une autre religion.

2/ le bon témoignage des chrétiens

3/ surtout question du pardon la bible dit : « aimez vos ennemis faites du bien à ceux qui vous haïssent ce qu'on ne trouve pas dans d'autres religions ... »

4/ dans le christianisme on se marie à une seule femme...

Est-ce que vous étés issu d'une famille musulmane ?

Oui je suis issu d'une famille musulmane.

Comment votre famille à conçue votre nouvelle religion ?

La famille conçoit ma conversion au christianisme comme une trahison, un reniement aux valeurs traditionnelles de nos ancêtres.

Est-ce que vous pratiques vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Pas tout à fait...

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Le bon témoignage et l'amour que j'ai envers les autres.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Oui un mépris et un rejet plusieurs fois.

Quelle est votre opinion sur les reconvertie au christianisme ?

Pour moi les convertis sont sauvés et c'est ce qui me donne de la joie.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Il existe une hostilité apparente de quelques musulmans envers les chrétiens mais pas l'inverse exemple : un jour j'étais confronté à un musulman qui m'avait dit j'ai le courage de vous assassiner et pour lui c'est comme si c'était une offrande qu'il allait donner à dieu.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Pour le signe d'intolérance on trouve par exemple la quarantaine et chasser son fils de la maison pendant tant d'années et d'autres...

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Ce n'est pas possible cette coexistence de la part des musulmans par contre dans les pays étrangers cela existe car les chrétiens peuvent cohabiter ensemble.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Oui le christianisme prend de l'ampleur actuellement surtout dans les pays musulmans.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Impossible de cohabiter et interdit de pratiquer le culte, et la preuve en Algérie toutes les églises sont fermées.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui a 100 pour 100.

Entretien 06

Etes-vous pratiquant ?

Oui je suis pratiquante, j'essaie de vivre ma foi au quotidien.

Quelle est votre religion ?

Je suis musulmane.

Etes-vous musulman par tradition ?

Je suis née dans une famille musulmane mais avec le temps j'ai fait mes propres recherches et aujourd'hui je suis musulmane par conviction, pas seulement par tradition.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Je ne suis pas converti, je suis musulmane de naissance mais certains se convertissent à l'islam après un parcours spirituel personnel.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui, je viens d'une famille musulmane.

Comment votre famille à conçue votre nouvelle religion ?

N'étant pas converti, cette question ne s'applique pas directement, mais si un membre de ma famille changeait de religion cela provoquerait certainement des réactions diverses, entre incompréhension, tristesse ou respect, selon la personne.

Est-ce que vous pratiques vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Oui, en général je peux vivre ma foi dans un climat de tolérance, mais il arrive parfois que certains regards ou jugements montre de l'incompréhension, surtout quand on affiche sa foi de manière visible.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Je ne l'impose pas je préfère que mes actes parlent pour moi ; respect des autres, honnêteté, bienveillance. Et si on me pose des questions, je partage ce que je crois avec calme et ouverture.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Parfois, oui. Il y a des préjugés, de la méfiance, souvent liés à l'ignorance ou à des amalgames (mélange de choses et de personnes qui ne sont pas ordinairement unies).

Quelle est votre opinion sur les reconvertie au christianisme ?

Je pense que chacun a droit à sa liberté de conscience. Même si je ne partage pas leurs choix, je respecte leur démarche. Ce qui compte, c'est la sincérité.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Dans la vie quotidienne je n'ai pas vécu d'hostilité ouverte. Au contraire, j'ai eu de très bonnes relations avec des chrétiens, basées sur le respect mutuel. Mais dans certains contextes politiques ou sociaux, des tensions existent, souvent nourries par des discours extrêmes.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

L'intolérance existe des deux côtés parfois dans le rejet de l'autre, dans les jugements hâtifs ou dans l'impossibilité de dialoguer sereinement. Mais cela ne reflète pas la majorité, qui vit en paix et en respect.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Elles sont nombreuses. L'histoire regorge d'exemples de coexistences pacifique. Le dialogue, la connaissance mutuelle et le respect des différences sont les clés. On peut être différents sans être ennemis.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Le christianisme connaît une certaine progression en Kabylie, surtout chez les jeunes mais reste marginal, il y a plus de visibilité, mais aussi beaucoup d'obstacles ce n'est ni une vraie ampleur, ni une vraie régression. Tout dépend des contextes socioculturels économiques et spirituels. Mais plus que les chiffres c'est la qualité de la foi vécue qui compte.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Il faut un équilibre, les lois doivent garantir la liberté de culte, sans favoriser une religion ni en marginaliser une autre.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui, sans aucun doute. La religion peut inspirer la compassion, le respect, la solidarité. Mais si elle est mal comprise ou manipulée. C'est donc essentiel de vivre sa foi dans l'ouverture et le respect des autres.

Entretien 07

Etes-vous pratiquant ?

Oui, je suis chrétien pratiquant, ma foi est une partie essentielle de ma vie, je prie, je lis la bible ...

Quelle est votre religion ?

Ma religion est le christianisme, je crois en Jésus-Christ comme seigneur et sauveur.

Etes-vous musulman par tradition ?

J'ai grandi dans une culture musulmane, comme la plupart des kabyles, mais je me suis converti au christianisme après une démarche personnelle de recherche spirituelle.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Ma conversion est née d'un profond besoin de sens, de paix intérieure, et d'une rencontre personnelle avec le message de l'évangile. J'ai trouvé dans le christ un amour inconditionnel, une vérité qui m'a touché profondément.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui, je viens d'une famille musulmane.

Comment votre famille a-t-elle conçu votre nouvelle religion ?

Cela a été difficile, il y a eu de l'incompréhension, parfois de la tristesse ou du rejet, mais avec le temps certains membres de ma famille ont appris à respecter mon choix même s'ils ne le partagent pas.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Chez nous, il y a une certaine ouverture d'esprit par rapport à d'autres régions, mais il y a encore beaucoup de tabous autour de la conversion, il faut rester discret car la société n'est pas toujours tolérante envers ceux qui changent de religion.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Je ne cherche pas à provoquer ou à convaincre de force. J'essaie de témoigner par ma manière de vivre, avec amour, patience, et respect. Si quelqu'un me pose des questions, je réponds avec honnêteté.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Pas toujours, mais cela peut arriver, certains me regardent comme un traître à ma culture, même si je suis toujours profondément kabyle, d'autres me considèrent avec suspicion. Mais beaucoup aussi montrent de la curiosité ou du respect.

Quelle est votre opinion sur les reconvertis au christianisme ?

Je pense que chacun a le droit de chercher Dieu à sa manière. Les reconversions ne sont pas un rejet de la culture, mais un choix de foi, elles méritent d'être respectées tant qu'elles sont sincères.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Il y a parfois de l'hostilité, surtout dans les discours. Par exemple, des églises ont été fermées, ou certains chrétiens ont été arrêtés pour avoir distribué des bibles. Personnellement, j'ai déjà vécu des tensions au travail ou dans la rue quand ma foi a été découverte.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Certains musulmans rejettent tout dialogue ou traitent les convertis comme des ennemis, de l'autre côté certains chrétiens peuvent répondre par la provocation ou le mépris mais la majorité, je pense cherche plutôt à vivre en paix.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Elles existent. Il y a de nombreux kabyle musulmans et chrétiens qui vivent ensemble dans le respect, le dialogue est possible si chacun accepte que l'autre pense différemment.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

En Kabylie, il y a eu une croissance du christianisme ces dernières décennies. Mais aujourd'hui avec les restrictions et les fermetures d'églises, on ressent une pression, malgré cela, la foi continue de grandir dans les cœurs.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

C'est un vrai défi, la constitution garantit la liberté de culte, mais dans les faits, cette liberté est souvent limitée. Il faut trouver un équilibre entre obéir aux lois et rester fidèle à sa foi.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui, bien sûr ma foi m'apprend à aimer mon prochain, à pardonner, à faire preuve d'humilité, mais dans notre société, les différences religieuses peuvent parfois créer des barrières, des soupçons, voir des conflits, d'où l'importance de l'éducation, du respect et du dialogue.

Entretien 08

Etes-vous pratiquant ?

Oui je suis pratiquante à la religion en qui je crois.

Quelle est votre religion ?

Ma religion c'est le christianisme.

Etes-vous musulman par tradition ?

Oui j'étais musulmane par tradition j'ai trouvé mes ancêtres et ma famille comme ça puis en cherchant la vérité mon esprit a changé d'opinion.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Les raisons de ma conversion c'est bien que j'ai trouvé la lumière la sérénité l'amour la sécurité et le bien-être dans cette religion.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui je suis issue d'une famille très très pratiquante.

Comment votre famille a conçu votre nouvelle religion ?

Ma famille a eu du mal à comprendre ma décision au départ parce que c'était quelque chose de nouveau chez nous et j'ai eu pas mal de difficultés que j'ai surmontées après.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Malheureusement que non, premièrement je suis dans un pays musulman où il n'y a pas de la liberté de pratiquer la religion en qui tu crois, deuxièmement il y a la société qui juge et qui regarde ça comme un péché et qui te prend pour quelqu'un de fou troisièmement il y a la famille qui est qui a honte de toi vu que tu as changé le chemin de tes ancêtres.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Oui j'ai révélé mon certitude spirituelle à ma famille les amis et tous mes connaissances car j'avais une joie une connexion avec dieu qui dépasse tous les temps et les lieux et ce n'était pas surprenant car ma vie a changé mes habitudes ont changé mes pensées ont changé et cela était remarqué par mon entourage.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Oui souvent il y a beaucoup de musulmans pratiquants qui m'attaquent qui m'insultent mais ma force vient de ma conviction à cette religion que j'ai trouvée comme une lumière dans l'obscurité de ce monde alors je peux surmonter tous les épreuves que les humains peuvent me faire dans mon chemin.

Quelle est votre opinion sur les reconvertis au christianisme ?

Ce que je pense sur les reconvertis au christianisme qui ils ont de la chance d'avoir choisi le chemin de la vérité et la vie.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Entre les musulmans et les chrétiens malgré les différences de leurs croyances mais ça reste toujours des êtres humains où il y a les bons et les mauvais des deux côtés il y en a ce qui ont un grand cœur pour accueillir tout le monde même avec leurs différences il y en a aussi des méchants qui s'imposent et qui refusent les idées de l'autre.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Personnellement je vois qu'il y a beaucoup de signes d'intolérance entre les musulmans et les chrétiens par exemple : les chrétiens souvent trouve que les prières des musulmans sont un dérangement, même pour le côté femmes qui portent le voile et même la façon dont les musulmans se comporte car ils se sentent comme s'ils sont supérieurs et comme si c'est eux seulement qui connaissent le Dieu et que les autres sont des minables fous.

Pour le côté musulman souvent ils n'aiment pas le signe croix que les chrétiens portent souvent comme pendentif d'un collier et même les fêtes de leurs religions comme Noël d'ailleurs ils participent pas à cette fête...

A mon avis tous ces exemples que j'ai donnés représente pas la majorité, car reste seulement dans la petite catégorie de gens ignorants.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Oui il y a des possibilités de coexistence entre les deux communautés car de nos jours avec le développement et le changement on commence à comprendre c'est quoi la liberté personnelle c'est quoi la croyance personnelle c'est quoi le choix personnel donc à force que le savoir s'impose dans notre vie la religion aussi devient quelque chose de normal.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

L'émergence du christianisme prend l'ampleur et se propage ces derniers temps vu le développement des réseaux sociaux et de la technologie les gens découverts de plus en plus cette religion surtout ici en Algérie.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Selon moi, cohabiter entre les lois d'un pays et la ségrégation dans la pratique du culte nécessite un équilibre, les lois doivent garantir la liberté religieuse pour tous, sans discrimination. Mais dans la réalité, car c'est un droit absolu pour chaque être humain, pour réussir vous êtes cohabitation ils faut d'abord avoir des lois juste et neutre à parqué et avoir des droits juste et neutre à avoir c'est une question d'organisations et prendre le chemin de la paix.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Non je ne pense pas que la religion a un impact sur l'interaction sociale car c'est un choix personnel c'est quelque chose d'individuel et non pas de toute une société l'important c'est que chacun respecte l'autre.

Entretien 09

Etes-vous pratiquant ?

Oui, ma foi est au cœur de ma vie quotidienne, je vis ma spiritualité en toute sincérité, en m'appuyant sur les enseignements du Christ.

Quelle est votre religion ?

Chrétienne.

Etes-vous musulman par tradition ?

Non, je n'ai jamais été musulmane.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Mes parents sont chrétiens, donc ils m'ont éduquée selon leurs croyances, ils m'ont permis de comprendre les différences entre les religions surtout dans la société sans laquelle nous avons vécu, cette éducation m'a permis de grandir avec des convictions solides, malgré le contexte souvent hostile.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Arrière-grands-parents oui.

Comment votre famille a conçu votre nouvelle religion ?

La famille éloignée a mis du temps à l'accepter, il y a eu beaucoup d'incompréhensions, de silence et parfois même du rejet, mais avec le temps, certains ont fini par respecter notre choix même s'ils ne le partagent pas.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Absolument oui, dans la mesure où j'ai appris à créer un espace personnel où je peux être moi-même, en paix avec Dieu, même si ce n'est pas toujours facile dans l'environnement extérieur.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

En étant moi-même, sans provocation ni confrontation, et en témoignant simplement de mon vécu. Ma foi est ancrée dans l'amour, le respect et le pardon.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Oui, à plusieurs reprises, en tant que chrétienne kabyle vivant en Algérie, j'ai souvent ressenti un rejet, parfois subtil, parfois ouvert. Pendant longtemps, je pensais que ce rejet était normal, que c'était une règle de la vie. Ce n'est que plus tard que j'ai compris que c'était une atteinte à ma dignité, car tout être humain mérite de se sentir à l'aise et accepté dans sa propre société.

Quelle est votre opinion sur les reconvertie au christianisme ?

Ils ont fait le meilleur choix de leur vie et ont sauvé leurs âmes. C'est une décision profonde, courageuse, et souvent difficile à assumer dans notre société. Leurs démarches sont souvent guidées par une soif de vérité et de paix intérieure.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Oui, dans une société majoritairement musulmane, la différence religieuse est souvent perçue comme une menace ou une anomalie. On fait sentir que la foi chrétienne est étrangère, alors qu'elle fait aussi partie de l'histoire de notre peuple kabyle. Un exemple marquant : un enseignant a appris que j'étais chrétienne et m'a ouvertement menacée de me faire échouer au baccalauréat, il m'a dit qu'il ferait tout pour que je ne passe pas. A cet âge j'étais jeune et j'ai eu très peur, mais ma foi m'a portée et je n'ai pas abandonné, par la grâce de dieu j'ai réussi tous mes examens avec la tête haute.

Ce genre d'expérience m'a appris que la lumière dérange parfois les ténèbres, mais que l'amour du Christ nous donne la force de persévérer.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Le rejet, les insultes, la suspicion, ou encore l'amalgame entre être chrétien et adopter les modes de vie occidentaux décadents, beaucoup pensent à tort que devenir chrétien signifie abandonner sa culture ou ses valeurs. Pourtant nous restons profondément attachés à notre belle culture kabyle, et savoir que nos ancêtres kabyles étaient chrétiens bien avant l'islam nous rend fiers de nos racines.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Le vivre ensemble ? c'est possible, mais cela demande un vrai respect mutuel. Aujourd'hui, ce sont souvent les chrétiens qui tolèrent le plus. J'ai remarqué que cette cohabitation est plus sereine en Kabylie qu'ailleurs en Algérie. Le respect de l'autre commence par la reconnaissance de sa liberté de croire autrement.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Elle prend de l'ampleur. De plus en plus des personnes découvrent la beauté et la vérité du message de Jésus-Christ, ce n'est pas une mode, mais un choix profond qui transforme des vies, Jésus est la vérité le chemin et la vie éternelle.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

C'est difficile, on vit avec un sentiment permanent de ne pas appartenir pleinement à cette société. Il y a une ségrégation discrète mais réelle, malgré cela on fait des efforts pour s'intégrer, vivre en paix avec les autres sans renier notre foi.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui, énormément. Lorsque je suis respectée pour ce que je suis, je peux m'ouvrir, dialoguer, m'épanouir mais face au rejet ou au regard accusateur, je me replie naturellement pour me protéger.

Entretien 10

Etes-vous pratiquant ?

Oui, je suis pratiquant, fait partie de ma vie quotidienne.

Quelle est votre religion ?

Je suis musulman.

Etes-vous musulman par tradition ?

Je suis né dans une famille musulmane, donc J'ai grandi dans cette foi. Mais avec le temps, ma pratique est devenue un choix personnel.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Je ne me suis pas converti, je suis musulman de naissance. Toutefois ma foi a évolué avec le temps, et j'ai choisi consciemment de rester fidèle à l'islam.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui, ma famille est musulmane, depuis plusieurs générations.

Comment votre famille a-t-elle conçu votre nouvelle religion ?

Je n'ai pas changé de religion, donc cette question ne me concerne pas directement. Ma famille et moi partageons la même foi. Mais je pense que dans beaucoup de familles, un changement de religion est très mal vu. C'est souvent vécu comme une trahison.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Oui, en général.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Je pense que le meilleur moyen est par l'exemple, par le comportement. Je ne cherche pas à imposer mes convictions, mais je réponds toujours volontiers quand on m'interroge.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Non, absolument pas. En tant que musulman, je suis profondément attaché aux valeurs de respect, de tolérance et de coexistence. L'islam enseigne le respect des gens du Livre y compris les chrétiens. Je ne peux pas partager leurs croyances, mais je respecte leur droit à croire et à pratiquer leur foi.

Quelle est votre opinion sur les reconverties au christianisme ?

Je pense que chacun est libre de choisir sa foi, les reconverti au christianisme suivent ce qu'ils sentent juste pour eux, même si ce n'est pas toujours accepté par la société.

Chacun est libre de choisir sa voie spirituelle. Cela dit en tant que musulman, je ressens souvent de la tristesse quand quelqu'un quitte l'islam, car je crois profondément en sa vérité. Mais je respecte le choix de chacun.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Oui, il peut y avoir des tensions, surtout quand quelqu'un se convertit, par exemple, dans notre village un homme qui est devenu chrétien a été rejeté par sa propre famille, et ça a créé des divisions dans le quartier.

Qu'els sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Certains musulmans peuvent être durs avec le chrétiens convertis ils les excluent ou les insultent, et parfois certains chrétiens critiquent l'islam de manière blessante. Il y a un manque de dialogue des deux côtés.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Je pense que la coexistence entre musulmans et chrétiens est non seulement possible, mais nécessaire. Les deux religions partagent des valeurs fondamentales comme la foi en Dieu, le respect de l'humain, la solidarité et la paix... Ce qui manque souvent, ce n'est pas la compatibilité des croyances, mais la volonté de se comprendre. En favorisant le dialogue interreligieux, l'éducation et le respect mutuel, on peut construire des ponts solides entre les communautés.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Je pense que ça progresse un peu, surtout chez les jeunes, mais c'est discret, ce n'est pas très visible.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Il faut que les lois garantissent la liberté de culte pour tous. Quand cela est respecté, la cohabitation est possible, même dans des sociétés multiculturelles.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui, beaucoup. La religion a un impact important sur les relations sociales. En Kabylie la religion influence les mariages, les relations entre voisins, les fêtes, si quelqu'un change de religion ça peut briser des liens familiaux.

Entretien 11

Etes-vous pratiquant ?

Oui je suis un pratiquant.

Quelle est votre religion ?

Je suis chrétien protestant.

Etes-vous musulman par tradition ?

J'étais musulman par tradition.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Les raisons de ma conversion, j'ai touché à lecture de la bible cette curiosité m'a fait découvrir la différence entre les deux religions.

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Oui, j'étais issu d'une famille musulmane.

Comment votre famille a conçu votre nouvelle religion ?

Ma famille n'était pas contre ma volonté, j'étais convaincu c'est le bon chemin.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Au début oui, mais ses dernières années avec la fermeture des églises, c'est une atmosphère d'intolérance.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Je révèle ma certitude spirituelle au sein de mon entourage par mes actes mon travail, mes pensées, mes conseils et l'amour que je donne à Chaunu.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Il y'a une catégorie des musulmans qui sont bien avec moi, ils sont acceptés ma conversion.

Comme il y'a une catégorie où je ressens qu'ils sont de la haine ou de mépris envers moi.

Quelle est votre opinion sur les reconvertis au christianisme ?

Mon opinion sur les reconvertis au christianisme c'est leurs choix, leurs vies, leurs convictions. Ils sont sur le bon chemin.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Oui, il y'a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens. Tant je ne peux pas parler ou exprimer mes sentiments mes idées librement, exemple vivant quand un chrétien meurt son entourage, son village des fois même sa famille sont absents à l'enterrement !

Quels sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

Les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens la haine, pas de dialogue... tandis que les chrétiens parlent de tolérance de paix. Ça reste mon point de vue.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Oui, il y'a une possibilité de coexistence entre les deux communautés est tout à fait réaliste en instaurant la laïcité.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

A mon avis l'émergence du christianisme prend de l'ampleur il devient majoritaire.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

La laïcité garantit la liberté de conscience de celle-ci découle la liberté de manifester ma croyance et ma conviction dans la limite du respect de l'ordre public.

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Oui la religion a un impact sur les interactions sociales. La religion visé la transmission de valeurs, code et référence et de comportement soit entre famille, amis, dans la rue, dans lien de culte...

Entretien 12

Etes-vous pratiquant ?

Oui, je suis pratiquante.

Quelle est votre religion ?

Je suis chrétienne.

Etes-vous musulman par tradition ?

Je peux dire oui.

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

J'ai choisi de me convertir au christianisme après un cheminement intérieur. Ce n'est pas une décision que j'ai prise à la légère mais plutôt le fruit d'une recherche s'insérer de vérité, de paix et d'amour. J'ai découvert dans l'enseignement de Jésus Christ un message profonds de pardon, de rédemption et d'espoir.

Ce qui m'a touchée, c'est son amour inconditionnel, même pour les pécheurs, et son appel à aimer Dieu et son prochain. Ma foi aujourd'hui me donne la force de vivre avec espérance, de pardonner, et de tendre la main aux autres. Voilà la raison pourquoi je suis devenue chrétienne.

Est-ce que vous étés issu d'une famille musulmane ?

Oui je suis née dans une famille musulmane mais pas pratiquante comme la plupart des familles kabyle.

Comment votre famille à conçue votre nouvelle religion ?

Après ma conversion j'ai parlé clairement avec mes parents et le reste de la famille. À ma grande surprise et avec beaucoup de reconnaissance, ils m'ont écouté avec respect et m'ont accepté tel que je suis. Cela m'a montré que Dieu prépare aussi les cœurs autour de nous. Aujourd'hui, je continue mon chemin dans la foi chrétienne, avec confiance et humilité. Je sais que Jésus marche avec moi, et je rends grâce chaque jour pour cette nouvelle vie.

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Je pratique aujourd'hui ma foi dans le calme, sans conflit, en recherchant chaque jour une relation plus profonde avec Dieu. Pour moi, croire, c'est aimer, respecter et vivre en vérité. Je ne cherche pas à imposer mes conceptions, mais simplement à être fidèle à ce que je ressens au fond de moi.

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Je respecte les croyances de chacun, et je demande simplement qu'on respecte aussi la mienne.

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

J'ai choisi librement la foi chrétienne, dans la paix, sans rejeter ni mépriser personne,

Quelle est votre opinion sur les reconvertis au christianisme ?

Je les comprends très bien, parce que moi aussi je suis passé par là, c'est un choix difficile mais sincère, on ne change pas de religion par hasard c'est parce qu'on a trouvé quelque chose de vrai dans le message de Jésus. Alors moi, je les respecte et je les soutiens.

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Selon ce que j'ai vécu il n'y a pas d'hostilité entre musulmans et chrétiens, car les deux religions partagent des valeurs communes la paix, le respect et la tolérance. Beaucoup de croyants vivent ensemble en harmonie, se soutiennent mutuellement et dialoguent avec ouverture d'esprit ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise.

Quels sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

L'intolérance religieuse peut apparaître des deux côtés, et chez certains musulmans envers les chrétiens, et chez certains chrétiens envers les musulmans. Cependant, elle n'est pas une généralité beaucoup de croyants vivent ensemble en paix et dans le respect mutuel.

Chez certains musulmans vis-à-vis des chrétiens :

-Rejet des conversions vers le christianisme

Les musulmans convertis sont parfois rejetés ou exclus par leur entourage (les extrémistes)

-Discours hostiles dans certaines mosquées ou sur les réseaux sociaux.

-Interdiction de célébrer des fêtes chrétiennes.

-Obstacles à la construction ou la rénovation d'églises.

Préjugés (l'amalgame entre islam et terrorisme).

-Discours de haine ou de rejet dans certains groupes chrétiens extrémistes.

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Pour moi la coexistence entre les deux communautés est non seulement possible, mais souhaitable car et déjà bien réelle dans beaucoup d'endroits.

La coexistence entre musulmans et chrétiens est possible par le respect, le dialogue, la vie partagée et la solidarité.

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou de régresse ?

Depuis ma conversion jusqu'aujourd'hui le christianisme progresse.

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Les lois doivent garantir la liberté de culte pour tous. Mais parfois, certaines religions sont mal vues ou limitées dans leur pratique, ce qui crée de la ségrégation. Pour bien vivre ensemble. Il faut que les lois soient justes, que chacun respecte l'autre, et que le dialogue soit encouragé. Cela permet à tous de pratiquer leur foi en paix. Malheureusement ce n'est pas le cas, la solution c'est que les chrétiens marchent avec les principes de la bible « soumettez-vous aux autorités ».

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?

Moi je pense oui la religion a un impact réel sur les interactions sociales. Comme elle peut renforcer les liens entre les individus en créant un sentiment d'appartenance, en encourageant des valeurs comme le respect, l'entraide ou la solidarité. Comme elle peut jouer un rôle positif dans la vie collective. Cependant, elle peut aussi provoquer des tensions, notamment lorsque des croyances différentes se rencontrent sans compréhension mutuelle.

6. Une religiosité musulmane entre conviction personnelle et ouverture à l'altérité

Les deux entretiens menés avec des musulmans montrent une religiosité marquée par la réflexion personnelle et l'ouverture à l'altérité en rupture partielle avec la simple transmission traditionnelle. Tous deux affirment être pratiquants mais précisent que leur foi s'est construite au fil du temps comme un choix personnel : « *je suis née dans une famille musulmane, mais avec le temps j'ai fait mes propres recherches et aujourd'hui je suis musulmane par conviction, pas seulement par tradition* »¹ explique l'une des enquêtées, tandis que l'autre

¹ Entretien 06, réalisé avec Z.B

souligne que sa pratique est devenue « *un choix personnel* »¹ et non un simple héritage. Cette démarche relève d'une internalisation de la foi, signe d'une autonomie religieuse, où la spiritualité est vécue de manière volontaire et réfléchie. Leur discours valorise une religion modérée, centrée sur le respect le dialogue et la coexistence. Ils reconnaissent que des tensions existent parfois, mais refusent toute généralisation ou hostilité systématique comme l'une de nous enquêtées a dit : « *dans la vie quotidienne, je n'ai pas vécu d'hostilité ouverte* ».² Et l'autre constate que « *certain musulmans peuvent être durs avec les chrétiens convertis* »³, tout en rappelant que « *chacun est libre de choisir sa voie spirituelle* »⁴. Cette posture d'ouverture traduit une forme de religiosité dialogique qui s'éloigne des discours exclusifs ou défensifs. Les deux témoignages mettent aussi en lumière une conscience sociale des effets de la religion sur la vie collective, notamment dans les relations sociales et familiales : « *si quelqu'un change de religion, ça peut briser des liens familiaux* »⁵. Enfin, leur reconnaissance du pluralisme religieux comme une réalité possible, voire souhaitable, montre que dans certains milieux musulmans kabyles, la tolérance et la cohabitation sont perçues non comme une faiblesse, mais comme un idéal à construire à travers le respect et l'éducation.

7. Observation des données recueillies d'après les enquêtes chrétiennes

Dans les réponses que nous avons recueillies auprès des chrétiens à la question « Êtes-vous pratiquant ? » nous avons remarqué que la plupart se considèrent comme pratiquants, mais leur manière de vivre la foi est différente de ce qu'on imagine souvent. Pour eux être chrétien, ce n'est pas seulement suivre des rites ou faire des prières à des heures fixes mais surtout vivre une relation personnelle avec Dieu. L'un des enquêtés nous a dit : « *tout chrétien qui affirme l'être est de ce fait pratiquant* »⁶, ce qui montre que, pour lui, on ne peut pas séparer la foi de la pratique. D'autres nous ont parlé de la lecture de la Bible, de la prière ou encore de l'amour envers les autres comme étant les vraies marques de la foi. Un des participants a insisté sur le fait que « *la foi chrétienne, ce n'est pas une religion ou un rite, c'est une vie* »⁷, ce qui montre bien que la pratique, chez eux se vit au quotidien, dans les attitudes et dans les choix personnels. Même une personne qui a dit s'être éloignée de Dieu ces derniers temps ne renie pas sa foi, mais vit une période de recul ce qui montre que leur rapport à la pratique est

1 Entretien 10, réalisé avec A.B

2 Entretien 06, réalisé avec Z. B

3 Entretien 10, réalisé avec A.B

4 Ibid.

5 Entretien 06, réalisé avec Z.B

6 Entretien 01, réalisé avec Z.R

7 Entretien 04, réalisé avec K.R

plus personnel. En résumé, pour ces chrétiens pratiquer sa religion c'est surtout vivre en accord avec les enseignements du Christ être sincère, et laisser sa foi se refléter dans sa manière d'être avec les autres.

Les réponses des chrétiens sur la question : quelle est votre religion ? Vont souvent au-delà d'une simple identification religieuse. Bien que plusieurs aient répondu de manière directe en disant par exemple « *je suis chrétien* », « *je suis chrétienne* » ou encore « *ma religion est le christianisme protestant* » d'autres ont exprimé une vision plus profonde et personnelle de leur foi. Pour beaucoup d'entre eux le christianisme n'est pas vu comme une religion au sens institutionnel du terme mais comme une relation vivante et personnelle avec Dieu. Certains insistent clairement sur cette idée : « *ce n'est pas une religion mais une relation avec Dieu* »¹, tandis qu'un autre explique que c'est l'humain qui a transformé cette relation en religion, en y ajoutant des traditions et des structures comme les papes ou les statues. À travers ces discours nous observons une volonté de se différencier des formes religieuses jugées trop ritualisées, notamment du catholicisme. Les répondants mettent en avant une foi fondée sur la Bible, la prière personnelle et la simplicité des lieux de culte. Pour eux être évangélique ou protestant, ce n'est pas appartenir à une institution, mais suivre une vie en accord avec les enseignements de Jésus-Christ.

Quand nous avons demandé aux chrétiens s'ils étaient musulmans par tradition avant leur conversion presque tous ont répondu oui. Ils expliquent qu'ils sont nés dans des familles musulmanes, qu'ils ont grandi dans un environnement où l'islam faisait partie de la vie quotidienne mais que cette foi ne venait pas d'un vrai choix personnel. Pour eux être musulman par tradition, c'est suivre ce qu'on nous a appris sans vraiment le remettre en question. Un de nous enquêté dit : « *j'étais musulman par tradition mais pas maintenant* »², et une autre ajoute : « *on attribue à une personne qui est née dans un environnement musulman d'être musulman* »³. Cela montre que la religion était perçue comme un héritage familial ou culturel. Plusieurs disent qu'ils ont commencé à se poser des questions en grandissant, et qu'ils ont finalement fait une démarche personnelle pour chercher ce qu'ils considéraient comme la vérité. Ce changement est souvent présenté comme une libération ou une prise de conscience. Certains précisent que cette rupture n'a pas été facile, surtout quand on a été élevé dans des pratiques comme le jeûne, la prière ou d'autres rites musulmans. Une seule personne a affirmé ne jamais avoir été musulmane, ce qui reste rare.

1 Entretien 02, réalisé avec M.F

2 Entretien 05 réalisé avec A.Z

3 Entretien 03, réalisé avec DJ.B

Concernant les raisons de la conversion, certains expliquent qu'ils ont commencé par une recherche spirituelle en voulant comprendre ou débattre avec d'autres, mais qu'au final cette recherche les a menés à croire en Jésus-Christ. Pour d'autres la lecture de la Bible a été un élément déclencheur, une expérience qui leur a permis de découvrir un message différent centré sur l'amour, le pardon, la paix et la vérité. Un enquêté nous dit par exemple : « *j'ai trouvé dans le Christ un amour inconditionnel, une vérité qui m'a touché profondément* »¹. D'autres évoquent la paix intérieure, la lumière, la sérénité et le bien-être qu'ils ont trouvés dans cette foi ce qu'ils n'avaient jamais ressenti auparavant. Il y a aussi ceux qui insistent sur des aspects concrets du christianisme comme l'assurance du salut, la fidélité conjugale, ou l'enseignement de l'amour envers ses ennemis. Enfin, une enquêtée dit que c'est l'éducation chrétienne de ses parents qui a forgé en elle une foi solide malgré le contexte difficile.

Presque tous nos enquêtés sont issus de familles musulmanes et se sont convertis. Cela montre que dans la plupart des cas la conversion au christianisme s'est faite à partir d'un milieu musulman souvent kabyle. Certains disent clairement qu'ils ont grandi dans des familles musulmanes pratiquantes : « *mes parents et toute ma famille sont musulmans, j'ai moi-même été musulman pratiquant avant de me convertir* »². D'autres parlent de familles musulmanes par tradition c'est-à-dire qu'elles suivaient la religion sans forcément en connaître les raisons profondes : « *des suiveurs aussi sans connaître pourquoi* »³. Ce qu'on remarque à travers ces réponses c'est que l'identité musulmane était présente dès l'enfance, que ce soit de façon très pratiquante ou plus culturelle, comme c'est souvent le cas dans les familles kabyles. Même ceux qui disent que leur famille n'était pas très pratiquante reconnaissent avoir grandi dans un cadre musulman. Une seule a évoquée uniquement ses arrière-grands-parents, ce qui reste exceptionnel. Cela montre que le christianisme, pour ces enquêtés, n'est pas un héritage mais un choix personnel, souvent en rupture avec ce qu'ils ont connu dans leur famille.

La conversion au christianisme est souvent mal comprise et difficilement acceptée dans le cadre familial. Plusieurs enquêtés ont parlé de rejet, de mépris ou de silence, surtout au début. L'un d'eux nous a dit : « *certaines ne m'adressent jamais la parole à ce jour* »⁴, et un autre affirme que sa famille a vu sa conversion comme « *une trahison des valeurs traditionnelles* ».

1 Entretien 07, réalisé avec T.DJ

2 Entretien 01, réalisé avec Z.R

3 Entretien 02, réalisé avec M.F

4 Entretien 01, réalisé avec Z.R

»¹. Dans certains cas ce n'est pas seulement la foi en elle-même qui dérange, mais le regard des autres, comme le dit un enquêté : « *ce qui les embêtait le plus, ce n'est pas ma conversion mais ce que les gens leur disent* »². Ces réactions montrent que la pression sociale joue un rôle important et que le changement de religion n'est pas seulement vécu comme un choix personnel mais comme un bouleversement familial et communautaire. Pourtant, tous n'ont pas vécu la même chose. Quelques-uns ont raconté que leur famille a fini par les accepter avec le temps et même avec respect : « *ils m'ont écouté avec respect et m'ont accepté tel que je suis* »³. D'autres encore disent n'avoir eu aucun problème souvent grâce à leur propre comportement ou à une discussion franche avec leurs proches. Ce que nous retenons c'est que le passage au christianisme est souvent perçu comme une rupture, mais cette rupture peut être atténuée avec le temps, selon les familles, les personnalités et les façons d'agir.

Certains disent qu'ils s'assument pleinement en tant que chrétiens, malgré les jugements ou les attaques : « *je me laisse guider par la parole du Christ* »⁴, qui voit même dans l'intolérance une confirmation de sa foi. D'autres témoignent de situations plus violentes comme ce jeune homme dont le père l'a menacé de lui couper les pieds s'il retournait à l'église. Ce genre de réponse montre que la foi chrétienne n'est pas toujours bien acceptée dans l'entourage familial, et que pratiquer ouvertement peut entraîner des tensions voire de la peur. Certains parlent aussi d'un climat général dans la société où la conversion reste un sujet tabou et où il faut rester discret pour éviter d'être jugé ou rejeté : « *il y a encore beaucoup de tabous autour de la conversion* »⁵. Pourtant, d'autres enquêtés expliquent qu'ils ont trouvé des façons personnelles de vivre leur foi en paix, même si l'environnement extérieur reste compliqué : « *j'ai appris à créer un espace personnel où je peux être moi-même* »⁶. Cela montre que la tolérance n'est pas toujours présente dans l'entourage ou dans la société mais que certains croyants trouvent des stratégies pour continuer à pratiquer malgré tout.

Nous avons remarqué que la majorité préfère ne pas parler directement de leur foi ou en tout cas ne pas l'imposer. Beaucoup disent que la foi est quelque chose de personnel, et que dans leur tradition, surtout chez les protestants il est mal vu de se vanter de sa spiritualité. L'un des enquêtés a même expliqué : « *la foi ne concerne que l'individu lui-même, c'est l'intimité qu'il*

1 Entretien 05, réalisé avec A.Z

2 Entretien 03, réalisé avec DJ. B

3 Entretien 12, réalisé avec F.S

4 Entretien 01, réalisé avec Z.R

5 Entretien 07, réalisé avec T.DJ

6 Entretien 09, réalisé avec K.F

entretient avec son Dieu »¹. Pour cette raison, plusieurs préfèrent témoigner par leurs actes, par leur comportement, leur amour envers les autres, leur patience et leur honnêteté. Comme le disent certains : « *je révèle ma certitude spirituelle par mes actes* », ou encore : « *ma vie a changé, et cela était remarqué par mon entourage* »². On voit donc que le témoignage est silencieux, mais visible, à travers des gestes de respect, de pardon ou d'attention envers les autres. Quelques-uns parlent aussi de la joie intérieure qu'ils ressentent qu'ils n'ont pas besoin d'expliquer avec des mots car leur transformation est visible. En même temps certains disent clairement qu'ils évitent d'exprimer leur foi ouvertement pour éviter les jugements ou les conflits car dans leur famille ou leur village tout ce qui sort des normes traditionnelles peut être mal vu.

Concernant la sensation de mépris ressenti de la part des musulmans, certains disent ne pas avoir vécu de rejet personnel, ou seulement dans de rares cas. Ils parlent d'un entourage respectueux malgré les différences religieuses : « *la majorité m'aime beaucoup malgré ma différence* », ³dit l'un, ou encore « *je n'ai jamais senti de mépris* »⁴. D'autres, en revanche affirment avoir ressenti du rejet ou des attitudes hostiles parfois subtiles, parfois très directes : « *j'ai souvent ressenti un rejet, parfois subtil, parfois ouvert* »⁵, confie une enquêtée. Quelques-uns parlent aussi d'insultes de regards accusateurs ou de suspicion, en particulier dans les milieux très religieux. Il y a aussi ceux qui ressentent un conflit intérieur car ils savent que certaines personnes les respectent en apparence, mais que leur foi chrétienne est perçue comme un signe de trahison : « *certains me regardent comme un traître à ma culture, même si je suis toujours profondément kabyle* »⁶. Un enquêté exprime ce rejet avec des mots forts, disant que les musulmans sont enfermés dans une vision fermée, dictée par une religion qui rejette la différence. Mais à côté de cela plusieurs reconnaissent que le rejet n'est pas total, qu'il y a des personnes ouvertes et curieuses qui respectent les autres croyances. Ce que nous avons remarqué dans toutes ces réponses c'est que le mépris ressenti n'est pas systématique, mais il existe surtout dans certains contextes sociaux, ou quand la différence religieuse est visible. Pour beaucoup, la foi chrétienne reste encore mal perçue dans une société majoritairement musulmane, ce qui les oblige souvent à vivre leur spiritualité dans la discrétion pour éviter les tensions.

1 Entretien 01, réalisé avec Z.R

2 Entretien 08, réalisé avec S.T

3 Entretien 03, réalisé avec DJ. B

4 Entretien 04, réalisé avec K.R

5 Entretien 09, réalisé avec K.F

6 Entretien 07, réalisé avec T.DJ

Lorsque nous avons demandé aux chrétiens ce qu'ils pensent des reconvertis au christianisme, presque tous ont exprimé un sentiment positif, de joie, de compréhension ou de fierté. Certains disent que c'est un choix difficile mais profond qu'ils comprennent très bien : « *je les comprends très bien parce que moi aussi je suis passé par là* »¹. D'autres parlent d'un retour à la lumière, à la vérité, ou même aux origines, comme l'un qui dit que « *c'est un acte de retour aux origines, à une époque où les chrétiens prospéraient sur nos terres* »². Pour eux la conversion au christianisme n'est pas un rejet de la culture kabyle ou un simple changement religieux mais un chemin vers une vie nouvelle avec plus de paix intérieure et une relation personnelle avec Dieu. Plusieurs considèrent que les reconversions sont guidées par une recherche sincère de vérité et que ce choix mérite d'être respecté même s'il n'est pas toujours accepté dans la société. Certains évoquent même une fierté spirituelle en disant que les convertis ont « *sauvé leurs âmes* »³. D'autres adoptent un point de vue plus neutre mais respectueux : « *c'est leur vie, leur choix, leur conviction* »⁴. Ce que nous retenons de ces réponses c'est que les chrétiens interrogés valorisent fortement la reconversion car elle représente à leurs yeux une démarche sincère, courageuse, souvent marquée par des souffrances mais aussi par une transformation positive. Ils y voient aussi une forme de reconnaissance spirituelle du message du Christ, et parfois un signe d'ouverture grandissante à la diversité religieuse dans la société kabyle.

1 Entretien 12, réalisé avec F.S

2 Entretien 01, réalisé avec Z.R

3 Entretien 09, réalisé avec K.F

4 Entretien 11, réalisé avec A.S

Conclusion

Dans ce cadre pratique nous a permis d'ancrer empiriquement notre réflexion sur l'hostilité religieuse en Kabylie en nous appuyant sur une région concrète et des témoignages vécus. La région des Iouadhiyen, par sa configuration socioculturelle et ses transformations religieuses récentes offre un terrain particulièrement révélateur des tensions, mais aussi des efforts de dialogue ou de discrétion des individus face aux différences confessionnelles.

Les douze entretiens réalisés constituent une source précieuse de compréhension des rapports entre musulmans et chrétiens à l'échelle locale. Ils dévoilent des parcours singuliers, traversés par des enjeux d'identité, de mémoire, de rupture et de résistance. Ce matériau, riche et complexe, sera mobilisé dans l'analyse anthropologique afin de mieux saisir les formes concrètes que prend aujourd'hui l'altérité religieuse en milieu kabyle.

CHAPITRE IV
Analyse des données

Introduction

Ce chapitre est consacré à l'analyse des entretiens menés dans le cadre de cette recherche portant sur les tensions religieuses entre musulmans et chrétiens dans des villages de Kabylie. Au total, 12 entretiens semi-directifs ont été réalisés entre le mois de mai et juin 2025, auprès de personnes issues de différents profils religieux, les musulmans, chrétiens convertis et chrétiens de naissance.

Les entretiens ont été menés de manière anonyme, dans un cadre permettant la libre expression. La majorité des interlocuteurs ont évoqué spontanément des situations de tension ou d'exclusion, parfois aussi des moments de dialogue.

1. Analyse des entretiens

S'agissant de l'hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens, il existe des exemples vécus. La majorité des enquêtés le pensent même si les expériences sont différentes selon les personnes et les milieux aussi. Certains parlent de situations graves et marquantes comme le cas d'une femme chrétienne dont l'enterrement a été refusé par tout le village à cause de sa foi, ou celui d'une étudiante menacée par un enseignant de l'empêcher d'avoir son baccalauréat parce qu'elle était chrétienne. Ce genre de récits montre que dans certains cas la différence religieuse est perçue comme une faute voire comme un danger. D'autres chrétiens racontent qu'ils ont été rejetés par des proches, insultés ou considérés comme une menace pour la foi des autres. Une personne dit même qu'on l'a menacée de mort en lui disant que ce serait « *une offrande à Dieu* »¹. Mais il y a aussi des témoignages plus nuancés, où les chrétiens expliquent que l'hostilité n'est pas toujours visible, qu'elle dépend des familles des villages ou des cercles sociaux. Certains musulmans sont respectueux et ouverts d'autres non. Ce que nous avons surtout remarqué c'est que l'hostilité est rarement frontale, elle est souvent silencieuse ou indirecte, à travers des regards, des rumeurs, ou des gestes d'exclusion, comme l'absence de proches lors d'un enterrement. En même temps quelques enquêtés ont tenu à rappeler qu'il existe des relations paisibles basées sur le respect et la solidarité, et que les deux religions peuvent vivre ensemble quand il y a de la compréhension mutuelle.

Il y a des signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa. Les chrétiens interrogés ont reconnu qu'il existe des tensions visibles et parfois silencieuses entre les deux communautés. Les signes cités sont nombreux et variés. Certains parlent d'évitement dans les lieux publics comme dans les cafétérias où un chrétien est souvent mis à part ou

¹ Entretien 05, réalisé avec A. Z

présenté avec des remarques blessantes du type : « *c'est un bon type, mais dommage qu'il soit chrétien* »¹. D'autres évoquent le rejet dans les familles avec des cas graves comme des jeunes chrétiens chassés de chez eux ou mis en quarantaine. Il y a aussi des formes d'intolérance plus sociales comme la perte d'un emploi ou le refus de participation à des enterrements parce que la personne est chrétienne. De leur côté certains reconnaissent que certains chrétiens peuvent aussi répondre par le mépris ou la provocation mais cela semble être plus rare. La majorité disent vouloir vivre en paix même s'ils sont souvent perçus comme des étrangers à leur propre culture ou confondus avec des modèles occidentaux. Un autre point important c'est l'absence de dialogue, ou encore les obstacles pour construire ou rénover des églises. À cela s'ajoutent des préjugés partagés comme l'idée que les chrétiens auraient renié leur identité kabyle. Pourtant, plusieurs répondants rappellent qu'être chrétien ne veut pas dire abandonner la culture kabyle, bien au contraire.

Certains chrétiens interrogés sont pessimistes, affirmant qu'il n'est pas possible de vivre en paix avec les musulmans à cause de certaines interprétations de quelque membre musulmans. L'un d'eux va jusqu'à dire que « *le Djihad est l'une des raisons de l'existence de l'islam* »² et qu'il est impossible de faire la paix avec quelqu'un qui vous considère comme un « Mouchrik ». D'autres disent que la lumière et les ténèbres ne peuvent pas coexister ce qui montre une vision très marquée par la rupture entre les deux croyances. Quelques-uns pensent que le vivre-ensemble ne serait possible que si certains versets coraniques violents étaient supprimés, ce qui révèle une profonde méfiance et une douleur encore vive. Mais à côté de cela, d'autres voix plus modérées affirment que la coexistence est possible, à condition qu'il y ait du respect, de la tolérance et du dialogue. Un enquêté dit que « *le respect commence par la reconnaissance de la liberté de croire autrement* »³, et un autre souligne que la Kabylie est plus ouverte à ce dialogue que d'autres régions. Certains pensent que le progrès l'éducation et la liberté de conscience peuvent aider à mieux vivre ensemble. La laïcité est aussi évoquée comme solution pour garantir les droits de chacun, sans discrimination.

L'émergence du christianisme prend de l'ampleur, surtout ces dernières années. Plusieurs enquêtés expliquent que la foi chrétienne se propage de plus en plus grâce à la technologie, notamment les réseaux sociaux, qui permettent aux gens de découvrir librement cette religion. Comme le dit l'un d'eux : « *la technologie s'impose, emportant avec elle la lumière du savoir*

1 Entretien 01, réalisé avec Z.R

2 Ibid.

3 Entretien 09, réalisé avec K.F

»¹. D'autres soulignent que même si on ne dispose pas de statistiques officielles la présence chrétienne est aujourd'hui plus visible qu'avant surtout en Kabylie. Certains précisent que malgré les restrictions comme la fermeture d'églises ou les pressions sociales la foi chrétienne continue à grandir dans les cœurs. Un enquêté dit par exemple que « *le christianisme progresse depuis ma conversion jusqu'à aujourd'hui* »². Ce qui revient souvent dans les discours c'est que le christianisme attire par son message de paix, d'amour et de liberté, contrairement à l'image que certains ont de l'islam jugé plus fermé ou violent. Quelques-uns voient même le christianisme comme une alternative profonde et spirituelle qui transforme des vies.

La plupart ont exprimé un grand malaise voire une perte de confiance envers l'État. Beaucoup parlent d'un décalage entre la loi écrite et la réalité vécue. Même si la Constitution garantit la liberté de culte, dans les faits, cette liberté est souvent limitée surtout pour les chrétiens. Plusieurs répondants ont évoqué la fermeture des églises, l'interdiction des rassemblements religieux, et même la peur d'être chrétien au grand jour. Certains expliquent que les cultes doivent se faire en cachette, parfois dans des chantiers ou des maisons privées, ce qui crée un sentiment d'insécurité permanent. D'autres ajoutent que le culte personnel n'est pas interdit, mais que le culte public est devenu très difficile alors qu'il est essentiel pour la vie spirituelle des fidèles. Il y a aussi ceux qui parlent d'une forme de ségrégation discrète mais réelle, qui pousse les chrétiens à se sentir comme des étrangers dans leur propre pays. En même temps quelques voix appellent à un équilibre, en rappelant que les lois doivent être justes neutres et appliquées pour tous sans discrimination. Certains estiment que la solution passe par un vrai dialogue, par la laïcité, et par le respect mutuel mais reconnaissent que c'est loin d'être la réalité actuelle.

Nous avons constaté que la majorité des enquêtés pensent que la religion a un impact sur les interactions sociales, la religion influence fortement les relations entre les gens. Plusieurs expliquent que la foi façonne les comportements, les attitudes, et même la manière d'agir au travail ou dans la vie quotidienne. Pour certains être chrétien c'est aimer son prochain, pardonner, faire preuve de respect et d'humilité. Mais dans la société kabyle où l'islam est dominant les chrétiens ressentent souvent de la distance du rejet ou des jugements à cause de leur foi. Un enquêté raconte par exemple que des collègues musulmans gardent leurs distances avec lui simplement parce qu'il est chrétien. D'autres soulignent que dans notre

1 Entretien 01, réalisé avec Z.R

2 Entretien 12, réalisé avec F.S

culture ce qui est différent fait peur et que changer de religion est vu comme une provocation ou une trahison. Pourtant certains précisent que la religion pourrait aussi avoir un impact positif, en créant des liens de la solidarité, un sentiment d'appartenance, mais à condition qu'il y ait du respect et du dialogue entre les croyants de différentes religions. Une personne affirme que lorsqu'elle se sent respectée elle s'ouvre et s'épanouit mais en cas de rejet elle préfère se refermer pour se protéger. Il y a aussi une minorité qui pense que la religion reste un choix personnel et que si chacun respecte l'autre cela ne devrait pas influencer les rapports sociaux.

2. Analyse anthropologique des données

Après l'analyse des entretiens et des réponses des enquêtés, nous avons constaté qu'il existe une certaine forme d'hostilité et d'intolérance entre les deux communautés religieuses mais cette tension prend souvent la forme d'un conflit indirect et invisible. Ce n'est pas toujours exprimé ouvertement, mais cela se ressent dans les attitudes et les comportements. D'après nos enquêtes l'intolérance vient le plus souvent du côté musulman car le christianisme est encore perçu comme une religion étrangère à notre société. Pourtant pour certains enquêtés, les lois devraient garantir la liberté religieuse pour tous sans aucune discrimination. Pour lutter contre cette intolérance il est essentiel d'avoir des lois justes, neutres, et réellement appliquées, afin que chacun puisse pratiquer sa foi librement. Cela passe aussi par une meilleure organisation sociale et une volonté collective d'aller vers le dialogue et la paix.

Par ailleurs, certains enquêtés ont souligné que la foi chrétienne est souvent ressentie comme étrangère, alors qu'elle fait en réalité partie de l'histoire de notre peuple kabyle. Beaucoup restent profondément attachés à la culture kabyle, et savoir que nos ancêtres étaient chrétiens bien avant l'arrivée de l'islam renforce ce lien avec nos racines. Cela rejoint ce que nous avons trouvé dans certains ouvrages comme celui de Direche-Slimani Karima, qui écrit : « *L'histoire religieuse de l'Afrique du Nord, selon laquelle tous les Berbères auraient adhéré à la religion chrétienne à l'époque romaine, laissait supposer tout un fond de traditions et de pratiques chrétiennes qui ne demandaient qu'à resurgir.* »¹ Cette mémoire ancienne permet à certains chrétiens d'aujourd'hui de mieux assumer leur foi en la rattachant à l'histoire kabyle elle-même.

1 Direche-Slimani Karima, chrétiens de Kabylie. (1873-1954), éditions BOUCHENE, 2004.

3. Synthèse

À travers l'ensemble des entretiens menés avec des chrétiens convertis et des musulmans en Kabylie, nous avons pu mettre en lumière la complexité des rapports interreligieux dans un contexte marqué par la tradition, l'héritage religieux et les dynamiques de transformation spirituelle. Les témoignages révèlent deux formes de religiosité différentes mais parfois proches d'un côté une religiosité musulmane qui se construit progressivement par conviction personnelle, et de l'autre un christianisme vécu comme une foi intime souvent en rupture avec l'environnement familial et social.

Du côté musulman, les deux personnes interrogées expriment une foi réfléchie assumée et non simplement héritée. Elles insistent sur la tolérance la liberté de conscience et le respect de l'autre en valorisant un islam ouvert, capable de cohabiter pacifiquement avec le christianisme. Leurs propos montrent une religiosité dialogique, qui rejette les discours exclusifs et préfère construire des ponts plutôt que des murs. Cela montre que dans certains milieux kabyles, l'islam peut être vécu de façon autonome et tolérante, loin des postures de fermeture.

Du côté chrétien, les témoignages font apparaître un parcours spirituel souvent difficile mais profondément vécu. La majorité des convertis déclarent être issus de familles musulmanes et leur passage au christianisme est généralement le fruit d'une recherche personnelle de sens, de vérité et de paix intérieure. Ce changement est parfois vécu comme une rupture tant sur le plan religieux que familial ou communautaire. Plusieurs évoquent le rejet, la suspicion ou même les menaces après leur conversion, bien que certains aient aussi connu l'acceptation progressive de leur entourage. La foi chrétienne est décrite moins comme une religion au sens rituel, que comme une relation personnelle avec Dieu fondée sur l'amour, le pardon, la lecture de la Bible et l'imitation de Jésus-Christ.

Les convertis insistent également sur la nature intime de leur foi ils la vivent à travers leurs actes leur comportement et non en l'imposant aux autres. Cependant, le contexte social et juridique reste souvent hostile, obligeant de nombreux chrétiens à pratiquer en cachette ou à dissimuler leur foi pour éviter des conflits ou des exclusions. Malgré cela, beaucoup restent profondément attachés à leur culture kabyle, qu'ils ne voient pas en contradiction avec leur foi chrétienne. Certains vont même jusqu'à rattacher leur choix spirituel à une mémoire chrétienne kabyle ancienne en s'appuyant sur des références historiques et culturelles (comme Saint Augustin ou l'ouvrage de Direche-Slimani Karima).

Les témoignages confirment aussi l'existence d'une hostilité diffuse entre les deux communautés qui prend souvent la forme d'un conflit silencieux, indirect, fondé sur les stéréotypes, l'évitement, les rumeurs ou l'absence de dialogue. Plusieurs convertis racontent avoir été ex-

clus, insultés, ou marginalisés y compris dans des moments sensibles comme les enterrements. Toutefois, certains notent la possibilité de vivre en paix à condition qu'il y ait un vrai respect mutuel, une reconnaissance de la liberté de chacun et un cadre légal juste et neutre.

Enfin, un thème transversal ressort fortement l'impact de la religion sur les relations sociales. Les interactions quotidiennes, les relations professionnelles, familiales ou amicales sont souvent influencées par l'appartenance religieuse. La différence religieuse reste une source potentielle de tension surtout lorsqu'elle remet en question les normes traditionnelles. Pour les chrétiens convertis, la religion n'est donc pas seulement une affaire de foi mais aussi un marqueur social fort qui les positionne dans la société comme minorité parfois tolérée parfois marginalisée.

Conclusion générale

Conclusion générale

En arrivant à la fin de ce travail, c'est avec une certaine émotion que nous prenons du recul sur l'ensemble du chemin parcouru. Ce travail n'a pas seulement été une recherche académique mais aussi une exploration personnelle à la croisée de nos origines, de nos interrogations et de nos expériences et en répondant à la problématique centrale. Étudier l'hostilité entre musulmans et chrétiens dans les villages kabyles, et plus précisément dans la région des Iouadhiyen n'était pas un simple choix de sujet c'était une manière de mettre des mots et des analyses sur des réalités que nous avons nous-mêmes croisées parfois en silence, parfois en tension, souvent dans la complexité.

Ce travail nous a permis d'aller au-delà des apparences. Nous avons pu constater que les rapports interreligieux ne se réduisent pas à une opposition directe ou à une hostilité manifeste. Ils s'inscrivent dans une diversité d'expériences, de ressentis, de mémoires collectives et de trajectoires individuelles. Derrière l'hostilité que l'on peut repérer dans certains discours ou comportements, il y a aussi des histoires de blessures, d'incompréhensions, mais aussi de coexistence et parfois même de respect silencieux. Nous avons observé comment la foi chrétienne, souvent discrète, parfois cachée, peut devenir un facteur de fragilité sociale, mais aussi un espace de reconstruction pour certains individus.

Grâce à l'approche anthropologique nous avons appris à écouter sans juger, à observer directe et nous utilisons l'observation participante. Le terrain, avec ses imprévus et ses silences, nous a appris que la réalité est toujours plus nuancée que les théories. Les entretiens que nous avons réalisés parfois dans la confiance, parfois dans la retenue, nous ont fait prendre conscience de la charge émotionnelle que porte la religion dans notre société, et surtout dans les villages kabyles où l'appartenance religieuse est encore fortement liée à l'identité collective.

Cette recherche nous a également permis de mieux comprendre la manière dont les convertis vivent leur foi dans un environnement parfois hostile mais aussi comment certaines personnes musulmanes parviennent à développer un regard plus ouvert et tolérant en dépit du poids des normes sociales. Cela nous a confortés dans l'idée que, même dans les contextes les plus tendus, il existe des formes de dialogue, de respect et parfois d'admiration réciproque qui méritent d'être mises en lumière.

Enfin, ce mémoire n'a pas vocation à donner des réponses définitives. Il ouvre plutôt des pistes de réflexion pour d'autres recherches, d'autres récits, d'autres voix. Si nous avons pu, à travers ce travail, contribuer à une meilleure compréhension des relations interreligieuses en Kabylie, en montrant leur complexité humaine et historique, alors notre objectif est atteint.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- ERBAS Ali, La concorde islamo-chrétienne : la tolérance de l'islam, Din Bilimleri, 2/2000.
- Karima Direche-slimani, Chrétiens de Kabylie, 1873-1954 une action missionnaire dans l'Algérie coloniale, Éditions Bouchène, Paris, 2004.
- Mahé Alain, Histoire de la grande Kabylie, éditions Bouchène, 2006.
- SALHI BRAHIM Mohammed, la tariqa, 2008.
- Stora Benjamin, Akram Ellyas, Les 100 portes du Maghreb, éditions de l'Atelier, 1999.

Dictionnaires

- Camille Lacoste-Dujardin, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, éditions la découverte, Paris 2005.
- Christine Dollo, Jean-Renaud Lambert, Sandrine Parayre, Lexique Sociologie, 5eme édition, 2017.
- Pierre Bonte et Michel Izard, Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Presses universitaires de France, 1991.

Article

- Adnani Razika, Maghreb l'impacte de l'islam sur l'évolution sociale et politique, fordapol. Org, décembre 2022.
- Anawati George, O.P, Islam et christianisme, se comprendre N° 03/08.
- Babès, L. (1991). L'islam pluriel au Maghreb. International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire, (26), 119–128
<https://doi.org/10.7202/1033898ar..>
- Fr. Jacques Jomier op, Chrétiens et musulmans, Vivre ensemble23,
<http://www.domuni.eu/>.
- MADELIN Henri, La liberté religieuse, Fondation pour l'innovation politique, 2011.
- Pietri Luce, Histoire du christianisme (des origines a 250), paris, desclée, 2000.
- Tilmatine Mohand, « La communauté protestante en Kabylie face à la politique religieuse en Algérie : la voie étroite ? », Cahiers d'études du religieux. Recherches

interdisciplinaires [Enligne], 22 | 2020, mis en ligne le 08 juin 2020, consulté le 09 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cerri/3019>.

- Valérien Dominique, Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VII^e-XII^e siècle), Éditions de la Sorbonne, Paris, 2011, **Publication sur OpenEdition Books** 16 octobre 2015.

Thèse et mémoires de fin d'études

- Loukad Salah & Hammoum ;Rokia ; Représentation des convertis à l'égard des pratiques culturelles, rituelles protestantes et musulmanes. Le cas des églises des Iouadhiyen et des Ouacif de 1999 à 2009, Mémoire de licence en langue et culture Amazighes, UMMTO, 2009, 2010.

Sites internet

- [https://www.wikiwand.com/fr/articles/Iouadhiyen#:~:text=Iouadhiyen%20ou%20les%20Iouadhiyens%20\(en,%C3%A9bauche%20concernant%20une%20localit%C3%A9%20alg%C3%A9rienne.&text=Localisation%20de%20la%20commune%20dans%20la%20wilaya%20de%20Tizi%20Ouzou](https://www.wikiwand.com/fr/articles/Iouadhiyen#:~:text=Iouadhiyen%20ou%20les%20Iouadhiyens%20(en,%C3%A9bauche%20concernant%20une%20localit%C3%A9%20alg%C3%A9rienne.&text=Localisation%20de%20la%20commune%20dans%20la%20wilaya%20de%20Tizi%20Ouzou).

LES ANNEXES

Annexes

Le guide de l'entretien

Nom, prénom ?

Age ?

Situation familiale ?

Situation professionnelle ?

Etes-vous pratiquant ?

Quelle est votre religion ?

Etes-vous musulman par tradition ?

Quelle sont les raisons de votre conversion ?

Est-ce que vous êtes issu d'une famille musulmane ?

Comment votre famille a conçu votre nouvelle religion ?

Est-ce que vous pratiquez vos convictions dans une atmosphère de tolérance ?

Comment vous révélez votre certitude spirituelle au sein de votre entourage ?

Est-ce que vous ressentez un mépris des musulmans ?

Quelle est votre opinion sur les reconverties au christianisme ?

Est-ce qu'il y a une hostilité apparente entre les musulmans et les chrétiens ? si c'est le cas donnez-nous un exemple de votre vécu

Quels sont les signes d'intolérance des musulmans vis-à-vis des chrétiens et vice versa ?

A votre avis quelles sont les possibilités de coexistence entre les deux communautés ?

Est-ce que l'émergence du christianisme prend de l'ampleur ou régresse ?

Comment cohabiter entre les lois et la ségrégation dans la pratique du culte ?

Est-ce que vous pensez que la religion a un impact sur les interactions sociales ?



Photos 01 : interface de l'église de Iouadhiyen



Photos 02 : la bibliothèque des Pères blancs